

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE TSAR SORTANT DU "TEMPLE DE LA GLOIRE", A TIFLIS



Après l'écrasante victoire remportée par ses soldats sur les bandes ottomanes qui avaient essayé de menacer la frontière du Caucase, le tsar Nicolas II s'est rendu à Tiflis. Revêtu du costume national, il assista à une cérémonie solennelle qui eut lieu au Temple de la Gloire pour célébrer le triomphe des armées russes et l'irréremédiable déroute des alliés orientaux du kaiser.

Sur le front d'Orient

Les nouvelles du front russe sont assez confuses. Si on en juge par les communiqués assez détaillés de l'état-major russe, la bataille du nord-polonais se poursuit toujours de la Vistule au Niémen, mais avec des variantes de la gauche à la droite qui laissent encore une certaine indécision sur les efforts des deux adversaires. C'est ainsi que nous voyons l'aile droite russe, qui s'était avancée jusqu'à Augustowo et Suwalki, se retirer sur Lipsk sans que pourtant elle ait cédé à une attaque de l'aile gauche allemande. L'état-major explique ce mouvement de recul par la nécessité de remettre de l'ordre dans une ligne trop avancée et de mieux relier les deux groupes de Growno et de Kowno séparés par des marais et par des bois. Or, on signale d'un autre côté que des forces importantes allemandes seraient de nouveau concentrées à l'aile gauche.

D'autre part, du côté de Prasznicz, où la contre-offensive russe, il y a quelques jours, a refoulé les Allemands, il semble que Hindenburg prépare une nouvelle offensive, quoique avec une certaine prudence. Pendant ce temps, les Allemands s'acharnent contre la forteresse d'Ossowietz.

En résumé, grâce aux chemins de fer de la Prusse orientale, le maréchal de Hindenburg transpose ses corps d'armée d'une extrémité à l'autre en cherchant le point faible de la ligne russe, qu'il continue d'ailleurs à ne pas trouver. Les Russes, appuyés sur leurs forteresses, maîtres des passages des rivières, facilement renforcés et ravitaillés, non seulement tiennent tête partout, mais leur offensive est très mordante particulièrement entre Jedwabno et Prasznicz. Il est très probable que la lutte va se prolonger sans décision jusqu'au moment où Hindenburg sera obligé ou jugera nécessaire de vaquer à d'autres opérations.

Du côté des Karpathes, les tempêtes de neige entravent les opérations. Cependant les Russes font des progrès et refoulent lentement les Autrichiens qui avaient gagné du terrain, on le sait, en Bukovine et dans la Galicie méridionale. Le siège de Przemyśl continue; il faut rendre hommage à l'énergie de ses défenseurs. Przemyśl était un camp retranché fort bien organisé. On peut s'étonner que sa résistance ait été plus longue que celle de Maubeuge et d'Anvers. Ce n'est qu'après la guerre que nous pourrions juger des circonstances, qui ont influencé le sort de ces grandes places, et des responsabilités encourues.

Le forçement des Dardanelles continue méthodiquement; les navires alliés sont devant la passe principale qu'un croiseur anglais a pu même franchir. Il faut attendre l'arrivée des corps de débarquement pour que les opérations deviennent décisives. Mais déjà le dernier sultan se demande s'il fuira en Asie Mineure ou vers Berlin.

Général X...

La tension s'aggrave entre la Chine et le Japon

Des dépêches de Pékin au Daily Telegraph et au Times annonçaient hier que le Japon expédiait sur les côtes de Chine une trentaine de mille hommes convoyés par une forte escadre. Il n'en a pas fallu davantage pour accréditer le bruit que l'état de guerre allait succéder aux pourparlers engagés depuis plusieurs semaines entre les gouvernements de Pékin et de Tokio.

On sait qu'après l'occupation de Tsing-Tao le Japon avait renouvelé la promesse de rendre sa conquête à la Chine, une fois la guerre européenne terminée. La diplomatie allemande, fidèle à ses traditions insidieuses, a su éveiller les inquiétudes chinoises et engager le président Yuan-Chi-Kai à revendiquer la restitution immédiate. Le Japon répondit en présentant une liste de revendications économiques nullement inconciliables avec le maintien d'une stricte indépendance pour l'autre contractant. La Chine opposa une mauvaise grâce évidente aux propositions nippones et fit traîner les pourparlers en longueur; le ministre d'Allemagne à Pékin s'applique à attiser le différend.

La mesure prise par le gouvernement japonais est à la fois une démonstration et une précaution utile. Le Céleste-Empire, qui ne cache pas ses sympathies pour le germanisme, a le respect de la force. Le Japon lui prouve qu'il est prêt à toute éventualité.

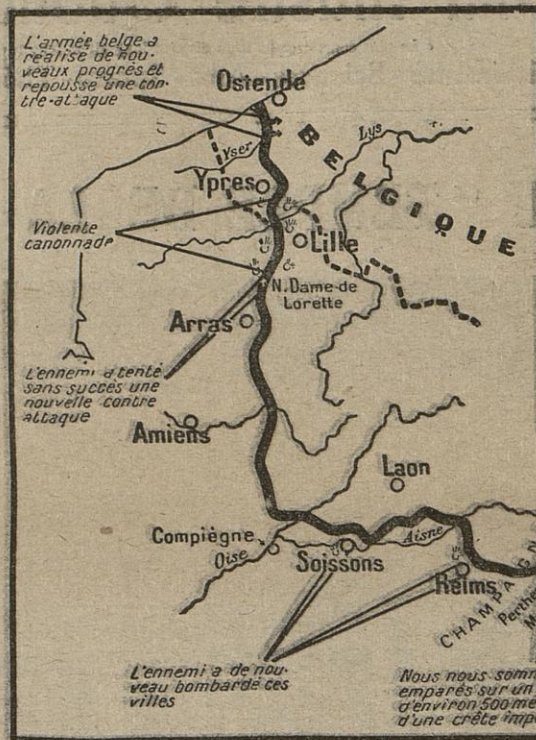
La santé du général Maunoury

Les dernières nouvelles du général sont toujours bonnes. Pourtant, le blessé a eu un peu de fièvre qui a été occasionnée, suppose-t-on, par les efforts qu'il fit dans la journée d'avant-hier pour parler

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Mercredi 17 mars (227^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Sur l'Yser, l'armée belge a réalisé de nouveaux progrès et repoussé une contre-attaque allemande.
Sur le front de l'armée britannique, canonnade assez violente.



Au nord d'Arras, l'ennemi a tenté sans succès, à la fin de l'après-midi, une nouvelle contre-attaque sur les tranchées de Péperon de Notre-Dame-de-Lorette.

Soissons et Reims ont été bombardées; deux obus ont atteint la cathédrale de Reims.

En Champagne, au nord de Mesnil et à l'ouest de la croupe 196, nous nous sommes emparés, sur un front d'environ cinq cents mètres, d'une crête importante tenue par l'ennemi.

En Argonne, plusieurs contre-attaques allemandes, entre Bolante et le Four-de-Paris, ont été repoussées.

Duel d'artillerie en Woëvre.

Un de nos aviateurs a bombardé les casernes de Colmar.

23 HEURES. — Au nord d'Arras, malgré une troisième contre-attaque prononcée par l'ennemi dans la nuit du 16 au 17, nous nous sommes maintenus dans les tranchées que nous avons conquises sur les rebords de la hauteur de Notre-Dame-de-Lorette.

Dans la région d'Albert, à Carnoy, de violents combats se sont livrés autour de l'entonnoir produit le 15 mars par l'explosion d'un fourneau de mines; nous occupons cet entonnoir dont nous avons organisé les bords.

En Champagne, nos succès se sont bril-

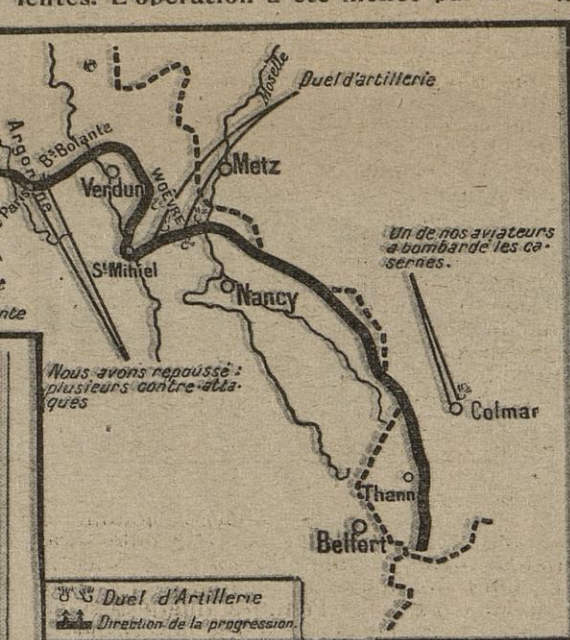
lamment affirmés et l'ennemi, malgré tous ses efforts, n'a réussi sur aucun point à reprendre même une partie du terrain conquis.

Dans la région de Perthes, nous avons continué à progresser dans les bois qui s'étendent entre Perthes et Souain.

Au nord de Perthes, nous avons conservé, malgré trois contre-attaques, les tranchées conquises sur la route de Perthes à Tahure.

Au nord de Mesnil, la position conquise hier 16 mars a plus d'importance encore que ne l'indiquait le communiqué précédent.

En fait, nous nous sommes emparés de la crête militaire à l'ouest de la croupe 196, sur une longueur de huit cents mètres, et du terrain au sud sur quatre cents mètres de profondeur; cette avance nous donne, non seulement le haut du terrain, mais surtout des vues sur le revers nord de la grande croupe qui s'étend de Perthes à Maisons-de-Champagne. L'ennemi en a bien senti l'importance, car il a tenté, ce matin, pour reprendre le terrain perdu, une contre-attaque des plus violentes. L'opération a été menée par un régi-



ment de landsturm encadré par la garde. Les Allemands ont été littéralement fauchés par nos mitrailleuses; les rares survivants ont regagné leurs tranchées, poursuivis par nos feux.

En somme, toutes ces tentatives infructueuses se sont traduites pour l'ennemi par des pertes considérables.

En Argonne et dans la région de Vauquois, canonnade assez violente, sans action d'infanterie. Tous les vains précédemment réalisés ont été consolidés.

Au bois Le Prêtre, quelques éléments allemands qui s'étaient maintenus près de nos tranchées dans les entonnoirs produits par l'explosion du 15 mars en ont été définitivement chassés.

Les opérations russes suivent un cours favorable

PÉTROGRAD. — Dans leurs commentaires sur les derniers communiqués du grand-duc Nicolas, les journaux sont unanimes à déclarer que toutes les circonstances permettent d'affirmer que les événements ultérieurs auront une issue favorable pour les Russes.

Leur optimisme s'accroît du fait des progrès du siège de Przemyśl et du succès de la défense d'Ossowietz.

Les Russes ont abattu deux avions ennemis qui tentaient de pénétrer dans Przemyśl. (Havas.)

Le maréchal Hindenburg exige trop de ses armées.

LONDRES. — Le correspondant du Daily News à Pétrograd télégraphie :

L'arrière-garde du général Bichhorn et les troupes de von Bülow ont été battues ces jours derniers. Il devient évident que le maréchal Hindenburg est non seulement tenu en échec complètement en Pologne, mais qu'il impose à ses nouvelles armées des tâches au-dessus de leurs forces.

Dans les Karpathes, une catastrophe paraît prochaine pour les Autrichiens, en raison du mauvais temps, de l'épuisement de leurs soldats et du manque de renforts.

Le Daily Chronicle dit que l'on considère, dans les cercles militaires, que la série de succès tactiques remportés par les Russes sur le front de la

Prusse orientale a créé une situation extrêmement satisfaisante et renversé tous les calculs de l'ennemi sur le « terrible coup » qu'il espérait porter aux Russes dans cette région.

Un mouvement offensif allemand reste possible; mais la résistance des Russes est facilitée par la solidité des positions stratégiques qu'ils occupent maintenant. Le changement prochain des conditions climatiques leur sera également favorable. (Information.)

La capitulation de Przemyśl est prochaine

PÉTROGRAD. — On considère que la prise de Przemyśl n'est plus qu'une question de jours. Des prisonniers autrichiens faits au cours d'une récente sortie rapportent que la garnison ne reçoit plus que des rations de famine et que les hôpitaux de la ville assiégée sont combles.

Un vœu des Grecs de Melbourne

MELBOURNE. — Les Grecs habitant Melbourne ont envoyé le télégramme suivant au président du Parlement grec :

« Notre plus vif désir sera réalisé si la Grèce se met aux côtés de la Grande-Bretagne et de ses alliés. »

Notre empire

Il y a décidément quelque chose de changé dans le monde germanique; et les journaux allemands ne parlent plus de nous avec ce dédain léger qui convenait si bien à la finesse de leur génie national. Voici que la *Gazette de Cologne* reconnaît que, sans être absolument stupides ni complètement ridicules, nous pouvons avoir quelque tendance à la suprématie. Elle écrit : « La France veut dominer. La volonté de marcher à la tête des nations n'a pas disparu chez ce peuple qui a conscience de sa grandeur. » On ne saurait mieux dire, et les publicistes allemands pourraient d'aventure penser plus mal. Cependant, il faut distinguer si l'on ne veut pas confondre.

Distinguons.

Nous n'avons nulle volonté de domination grossière. Nous ne nous battons pas pour le butin et pour le gain. Il nous plaît de délivrer. Il nous plaît d'affranchir. Nous ne formons aucun projet d'écrasement; nous ne rêvons aucun rêve d'asservissement. Et M. André Sardou lui-même, qui publie sous ce titre : *l'Indépendance européenne*, une étude singulièrement énergique touchant les conditions de la paix prochaine, est d'avis, avec nous tous, que nous combattons cette fois-ci pour l'équilibre de l'Europe et pour la tranquillité du monde, pour la liberté des peuples, pour la liberté et l'égalité des individus comme pour la liberté et l'égalité des nations. Nous brisons de vieilles chaînes, nous ne créons pas de nouveaux esclavages. Mais, sur le monde pacifié, il nous sera extrêmement agréable de régner par la douce persuasion de l'esprit et du cœur. Ce règne, bienfaisant à l'humanité tout entière, nous avons le devoir de le préparer et de l'assurer. Au travail, tous, et pas d'abstention! Ne perdons pas de temps, je vous en prie.

Les ennemis publics de la civilisation mis hors d'état de nuire, la victoire consacrée par de justes traités, une concurrence véhémente se développera entre les nations pour les marchés économiques, et une lutte acharnée commencera — tant mieux! parce que cette lutte sera infiniment noble et que, là aussi, le succès appartiendra aux meilleurs! — une lutte acharnée commencera pour l'empire intellectuel et moral. Or, nous devons prendre nos dispositions pour que cette lutte généreuse tourne à l'avantage des idées françaises, et un tel résultat est possible, un tel résultat est probable, parce que les idées françaises sont naturellement des idées humaines. Il nous suffit de vouloir, de vouloir encore, et encore de vouloir.

Retrouvons l'admirable tradition française du dix-huitième siècle. Alors, les échos de la pensée française retentissaient plus profondément que les autres dans l'univers. Alors on était reconnaissant à nos écrivains d'ouvrir aux hommes des horizons plus vastes. On leur savait gré de faire incessamment appel, pour l'indépendance et la dignité de tous, à la fraternité prévoyante des élites, et c'était dans des livres de langue française que les lettrés de tous les pays venaient s'enthousiasmer pour le progrès de l'humanité.

Nous n'avons pas perdu le souvenir de ces temps héroïques de l'intelligence française, et nous n'avons pas laissé dépérir l'idéal qui supportait et justifiait notre empire universel. Les principes mêmes, les sentiments qui, dès la fin du dix-huitième siècle, entraînèrent nos aïeux dans leurs croisades émancipatrices, inspirent aujourd'hui les enfants dans la grande guerre libératrice. Terminée la guerre, l'effort des écrivains devra couronner l'œuvre des soldats. Soldats du droit. Écrivains du devoir. Tous devront écrire pour agir et pour agir efficacement. Tous devront considérer leur tâche comme une mission, un sacerdoce, un apostolat. Apostolat non pas pour la suprématie de quelques coteries érigées, de quelques milieux oppresseurs, mais apostolat pour la France elle-même et pour l'humanité. Il leur appartient essentiellement de restituer à la France sa puissance totale de rayonnement sur le monde. Il leur appartient de répandre dans toutes les âmes la chaleur et la lumière...

Et c'est ainsi que l'empire de la France sera restauré et que la *Gazette de Cologne* n'aura pas parlé pour ne rien dire.

J. Ernest-Charles.

Les succès russes dans le Caucase

PÉTROGRAD. — Les Turcs ayant perdu plusieurs positions importantes dans la région de Chorokh ont complètement abandonné les lignes qu'ils occupaient et sont sérieusement menacés dans le district d'Olty.

En attendant...

Le sublime

... Le Chevalier Errant a combattu toute la nuit Sigismond et Ladislas, les deux ennemis de la comtesse Mahaut stupéfiée par un philtre. Il a percé leur chair à travers leur armure, les deux traitres sont morts. Laisant couler son sang par vingt blessures, le voilà maintenant qui veille jusqu'au matin. La comtesse Mahaut s'éveille au chant des oiseaux : — Belle dame, fait le Chevalier, avez-vous bien dormi?

Ainsi se termine le poème d'*Eviradnus* dans la *Légende des Siècles*, de Hugo. Ecoutez maintenant ceci :

J... était contremaitre dans une grande usine des environs de Paris. Il avait une femme, des enfants, ses cinquante ans le dispensaient du service militaire : et pourtant, dès la déclaration de guerre, il s'est engagé.

Le voici sergent. Il conduit à l'assaut de jeunes soldats qui n'ont pas encore vu le feu, et, pour une première fois, l'épreuve est dure : on n'avait jamais rien vu comme cette guerre, et j'espère qu'on ne verra plus jamais rien. Les Allemands exécutent, contre la section, un de ces tirs en rafale qui donnent l'impression d'une masse de plomb à travers laquelle un doigt ne passerait pas. Les pauvres bleus s'émeuvent, leur chair faiblit. Sans attendre l'ordre ils se couchent à terre, le cœur aux lèvres.

Le sergent J... ne dit rien, il ne leur fait aucun reproche. Mais il reste debout, tout seul, dans cet orage. Il tire sa pipe, il la bourre, il l'allume. On dirait qu'il est à l'usine, le matin, attendant que la cloche ait fini de sonner pour « piquer » les retardataires. Enfin, après deux ou trois bouffées :

— Eh bien! mes enfants, êtes-vous assez reposés?

A cet instant, juste à cet instant, il tombe foudroyé. Mais « ses enfants » n'ont plus peur. Ils se relèvent, ils enjambent ce corps glorieux; à l'ouragan de plomb ils opposent l'ouragan de leurs poitrines : la tranchée allemande est prise.

... Voici comment le vieux Longus définissait le sublime : une chose héroïque et rare, accomplie avec simplicité.

Pierre Mille.

Le blocus de l'Allemagne

La déclaration franco-anglaise et les Etats-Unis

LONDRES. — On télégraphie de Washington au *Morning Post* que le département d'Etat a déjà reçu de nombreuses dépêches et lettres d'armateurs et d'exportateurs qui conseillent vivement au gouvernement de ne pas accepter la déclaration franco-anglaise sur le blocus de l'Allemagne et de s'opposer à la fermeture de la mer au commerce américain.

Le département d'Etat n'est pas encore en mesure de faire connaître l'attitude qu'il adoptera, mais on annonce que les Etats-Unis seront obligés de formuler une protestation basée sur la défense des droits américains.

Le correspondant du *Times* à Washington rapporte en ces termes l'effet produit aux Etats-Unis par la nouvelle déclaration franco-anglaise relative aux représailles contre l'Allemagne :

L'opinion générale est que la guerre ayant imposé des besoins extraordinaires à l'Angleterre, les mesures extraordinaires auxquelles elle recourt pour y faire face sont justifiées. (*Information.*)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



EN FAMILLE

De mauvaises nouvelles...

(Nouveau Sattricon.)

Échos

La pendulette.

C'est une petite pendulette de faïence blanche, avec un pauvre cadran de cuivre, et des fleurs peintes comme en décalcomanie. Cette fillette belge, qui, dans son Refuge parisien, la serre contre sa poitrine depuis l'exode de Dixmude, la reçut, le jour de sa première communion, de son oncle, qui est curé dans un village près de la mer. « Elle te donnera des heures tristes ou gaies, avait-il dit en bénissant l'enfant : garde-la bien ! »

Quand on partit, parce qu'ils arrivaient, elle prit sa pendulette. Maintenant, elle la protège, pendant qu'il faut vivre les heures tristes. Pas avant les heures gaies du retour, elle ne la fera raccommoquer, car le mécanisme en fut brouillé pendant l'amer voyage. Elle veut que ce soit l'horloger de Dixmude qui la répare. Et la première fois qu'elle sonnara, ce sera dans la maison rebâtie, le midi où l'oncle curé — s'il est encore du monde — dira le *Benedicite*.

Le « shamrock ».

Les marchandes des Halles, hier matin, au pavillon des fleurs, eurent quelque peine à s'entendre avec quelques soldats britanniques qui leur demandaient des bouquets de *shamrock*. On finit par découvrir qu'il s'agissait de cette sorte de trèfle blanc que les Irlandais portent à la boutonnière, le 17 mars, selon un vieil usage de leur pays. Hélas ! personne n'avait de *shamrock* et les *Tommies* durent renoncer au projet de se décorer comme le font, ce jour-là, leurs compatriotes. Et c'est dommage...

Les rigueurs de la logique.

Si les Allemands, hors de chez eux, vont de crime en crime, dans leurs frontières, ils vont de bêtise en bêtise.

Ne voilà-t-il pas qu'un de leurs savants leur conseille de manger du chiendent et du chardon ! Qu'en va-t-il résulter ? De même qu'ils tuent les chiens, ils vont être obligés de tuer tous les ânes qu'ils ne pourront plus nourrir. S'ils sont obligés de tuer les ânes, il leur faudra tuer le Herr Doktor, le Herr Professor, le *philolog* boche, le magister prussien, le pion germanique. S'il leur faut tuer tout cela, il n'y aura bientôt plus de kultur allemande... Tiens, tiens, mais cette idée de brouter du chardon n'est pas déjà si bête...

Effigies pontificales.

Benoît XV ne dédaigne pas de poser devant les artistes. Il y a quelques mois, le peintre Soldatier fit de lui un portrait qui fut fort apprécié, et voilà que, la semaine dernière, le Saint Père a accepté de « prendre la pose » devant notre grand peintre Albert Besnard, directeur de l'Académie de France à la Villa Médicis.

Verrons-nous le portrait du pape au Salon de... 1916 ?

Tel père, tel fils.

Capitaine d'infanterie coloniale, le fils du docteur Robin, membre de l'Académie des Sciences, se signala par sa vaillante conduite lors de la prise du fortin de Beauséjour, où il fut grièvement blessé. Pouvait-on, d'ailleurs, attendre moins de courage d'un Français dont le père, en 1870, fait prisonnier, s'évada, fut repris à nouveau, s'évada encore, fut cité deux fois à l'ordre du jour et reçut la croix sur le champ de bataille ?

Le monument de la fraternité humaine.

Ainsi devait être qualifiée une construction à édifier sur le tombeau même du philosophe russe Léon Tolstoï. Cette superbe chapelle symbolique devait être un but de pèlerinage pour tous les hommes de tous les pays qui cultivent la belle fleur, le doux lis d'amour universel dont le grand idéaliste parfuma son œuvre, de page en page. Hélas ! le projet est momentanément abandonné. Tatiana Tolstoï, la fille du maître, estime qu'il n'en faudra plus parler avant longtemps...

Du tabac pour nos soldats.

Un goumier entre au bureau de tabac et tend cinquante centimes, en disant :

— Paquet caporal.

Mais il aperçoit la petite corbeille où les clients déposent du tabac pour les soldats au front. Il lit la pancarte, et, la figure éclairée d'un large sourire, remettant sa pièce en poche, prend une bonne poignée de cigares et de cigarettes.

— Merci bien, la dame, dit-il en s'en allant.

La marchande a été très chic. Elle a remis un paquet de cigarettes dans la corbeille. Mais, à partir d'aujourd'hui, elle la tiendra à quelque distance quand les grands enfants noirs viendront « acheter » du tabac.

L'apprenti chauffeur.

— Ah ! c'est vous qui voulez entrer comme chauffeur à mon service ? Vous avez déjà conduit ?

— Un peu.

— Combien vous faut-il pour apprendre parfaitement ?

— Trois ou quatre...

— Trois ou quatre semaines ?

— Non... automobiles.

Le Veilleur.

DANS LES DARDANELLES

Le raid de l' "Amethyst" a coûté 28 morts et 30 blessés

Des dépêches viennent donner des renseignements sur les opérations de dimanche dernier et le raid de l'Amethyst dans le goulet.

Les projecteurs des navires de la flotte alliée, ayant permis de découvrir que des batteries mobiles turques avaient pris position dans les environs de Koum-Kaleh et sur le golfe de Saros pour s'opposer au débarquement des Alliés, la flotte les bombardait pendant trois heures et les réduisit au silence.

Immédiatement après, le petit croiseur anglais Amethyst entra à toute vitesse dans les Détroits, malgré les mines et le tir des forts, et pénétra jusqu'à Nagara, pointe orientale du goulet; ce petit navire avait donc passé devant les lignes des forts qui couvrent la côte européenne et la côte asiatique du goulet. On ne dit pas quel était le but de ce raid.

Dans la soirée, l'Amethyst, qui était couvert par le feu des navires alliés, effectua son retour; le croiseur avait été frappé de trente-deux projectiles, dont trois avaient pénétré au-dessous de la flottaison; il faisait eau. Il y avait à bord 28 morts et 30 blessés.

Dans la matinée, deux hydroaéroplanes français avaient volé sur les Détroits où deux cuirassés anglais pénétrèrent dans la soirée.

Un drague-mines saute

Pendant que les drague-mines balayaient hier les Détroits sous la protection des navires alliés, l'un d'eux heurta une mine et coula.

L'équipage a été sauvé.

Le dragage des mines continue

ATHÈNES. — Plusieurs drague-mines ont pénétré cette nuit, sous la protection de trois navires de guerre, dont le croiseur russe Askold, dans les Détroits, où ils ont relevé un certain nombre de mines qui gênaient les mouvements de la flotte alliée. Les batteries de campagne turques ont dirigé contre eux un feu violent auquel les croiseurs alliés ont vigoureusement riposté. Au cours de l'engagement, un contre-torpilleur a été légèrement endommagé.

Un hydravion a été obligé d'atterrir brusquement à l'entrée des Détroits. L'appareil n'a subi aucune avarie et les pilotes sont sains et saufs.

Les états-majors alliés tiennent conseil

ATHÈNES. — Les amiraux et les commandants des navires alliés ont tenu conseil hier matin, à bord du Suffren, en vue d'arrêter un plan des prochaines opérations contre les Détroits. Un second conseil a eu lieu l'après-midi, à bord du Queen-Elizabeth.

Que fera l'Espagne ?

MADRID. — Les journaux se préoccupent de l'attitude que devra prendre l'Espagne si le détroit des Dardanelles est forcé, étant donné la déclaration de Carthagène de 1907 reconnaissant le statu quo dans la Méditerranée.

M. Dato, président du Conseil, interrogé sur ce point, a répondu que le moment n'était pas opportun pour s'occuper de cette question. « Si la marche des événements, a-t-il ajouté, constituait une menace pour l'Espagne, alors la diplomatie entrerait en scène pour faire valoir nos droits. »

LA GUERRE AERIENNE

Les aviateurs "boches" déménagent

Par suite de la destruction du champ d'aviation qu'ils avaient établi à Ghistelles, les Allemands ont cru plus prudent d'en installer un autre plus à l'intérieur, c'est-à-dire à Gyls, près du mont de Gitsberg, dans l'arrondissement de Roulers. Afin de le défendre contre les aviateurs alliés, de gros canons ont été placés sur les hauteurs de Hoogled. Ajoutons que les habitants de cette localité ont reçu l'ordre de la quitter, de nombreuses troupes étant attendues et devant loger dans les maisons mêmes.

L'avion descendu à Verdun

Les journaux locaux racontent, au sujet de l'avion allemand abattu récemment près de Verdun, que c'est un « Aviatik » de 150 chevaux, non blindé et sans mitrailleuse. Les deux Boches possèdent chacun un revolver dans sa gaine et un ceinturon portant un poignard. Le pilote est un lieutenant nommé Theldeck, Saxon d'origine, âgé de vingt-quatre ans, parlant peu le français; il est marié et père de deux enfants. Interrogé sur la guerre, il dit : « La guerre va très bien pour nous; nous avons fait prisonniers 124.000 Russes; au nord de Reims, nous avons une armée considérable prête à fonder sur Paris. Je suis prisonnier, la guerre est finie pour moi. J'appartiens au parc d'aviation de Metz; envoyé en mission à Montmédy, je me suis trompé de route, je croyais atterrir dans les lignes allemandes. »

Quant au sous-officier observateur, c'est un Poméranien, à l'expression cruelle; il enrage et serre les poings. Après avoir été conduits au fort de Souville, les deux prisonniers ont été, après interrogatoire, dirigés sur Verdun. L'« Aviatik » a été expédié à Saint-Cyr; sa tuyauterie avait été trouée par une balle.

• DERNIÈRE HEURE •

Manifestation en Italie en faveur de la Belgique

ROME. — Aujourd'hui a eu lieu un grand banquet en l'honneur de M. Destrée, député belge.

On remarquait la présence de nombreux députés. A la table d'honneur avaient pris place MM. Barzilai, Pantano, Enrico Ferri, Cabrini, Gallini, Ivancé, Bonomi.

Au champagne, M. Agnelli a salué M. Destrée; il a dit que la réunion était une manifestation de sympathie et de solidarité vis-à-vis de la Belgique malheureuse.

M. Pantano, doyen des députés présents, a rappelé les navires des Flandres et des communes italiennes allant porter la civilisation à l'Orient.

M. Pantano s'est incliné avec respect devant l'héroïsme et le sacrifice de la Belgique, à la renaissance de laquelle tous les peuples civilisés devront coopérer; et il a ajouté que l'Italie et la Belgique sont destinées à suivre de nouveau ensemble les voies du progrès.

M. Destrée a pris ensuite la parole.

Dans un discours empreint d'une vive émotion, il a fait l'histoire des événements de la guerre actuelle; il a rappelé la barbarie avec laquelle la petite Belgique a été traitée par l'Allemagne violente ainsi ses engagements.

Après un récit émouvant de la situation malheureuse de ses compatriotes, M. Destrée a levé son verre à la prospérité et au bonheur de l'Italie.

Les paroles du député belge ont été accueillies par des applaudissements prolongés.

M. Barzilai, se levant à son tour, a dit :

Mon cher Destrée, vous vous êtes exprimé dans une langue qui n'est pas la nôtre; mais tout le monde vous a compris, parce que vous avez parlé le langage universel, le langage du cœur.

M. Enrico Ferri a dit qu'il portait gravé dans son cœur le souvenir de la Belgique, tant admirée au cours de ses voyages.

M. Ferri a comparé le sort de la Belgique au calvaire de Jésus montant au Golgotha; là fut traîné le fils du menuisier de Nazareth; il s'agit aujourd'hui d'un peuple entier de héros.

L'Italie et le monde civilisé ne permettront jamais que le peuple belge marche jusqu'au Golgotha et soit cloué sur la croix de l'esclavage politique.

Enfin, M. Bissolati a déclaré que l'Italie, si elle restait à l'écart sans apporter son aide pour la résurrection de la Belgique, aurait un sort pire que celui de la Belgique, car elle mourrait dans le déshonneur.

Tous les toasts ont été chaleureusement applaudis.

Deux navires anglais coulés par les sous-marins

LONDRES. — L'Amirauté annonce que le vapeur anglais de 519 tonnes Atlanta, de Glasgow, a été torpillé par un sous-marin allemand, le 14 courant, sur la côte occidentale d'Irlande. L'équipage a été débarqué à l'île d'Inishurk; le bâtiment est maintenant dans le port. Le vapeur anglais Fingal, jaugeant 1.562 tonnes, de Leith, a été torpillé et coulé le 15 courant sur la côte de Northumberland; 21 hommes de l'équipage ont été débarqués au nord de Shields, mais il y aurait six morts, dont le maître d'équipage et une femme de chambre.

Mesures contre les Allemands en Italie

ROME (De notre correspondant). — Depuis la découverte faite à Venise d'armes envoyées de l'Allemagne en Tripolitaine, les autorités italiennes ont pris des mesures spéciales contre les Allemands et Autrichiens.

Une dépêche de Venise annonce qu'en ces derniers jours plus de trente Allemands et Autrichiens ont été expulsés. — M. D.

Il serait bien malade !

LONDRES. — Selon le correspondant du Daily Express à Amsterdam, le kaiser souffrirait à nouveau de la gorge, et ce serait pour cette raison qu'il ne s'est pas rendu ces temps derniers sur le front et est resté à Berlin, où des spécialistes l'examinent quotidiennement.

Des divergences de vues très marquées existeraient entre les médecins, les uns préconisant une opération immédiate, tandis que les autres s'y opposent.

Sauf en ce qui concerne la gravité du mal, la situation serait à peu près la même pour le kaiser que celle qui précéda la mort de son père.

Naturellement, dit le correspondant anglais, on ne tient pas le peuple au courant de ces circonstances, mais on interdit toute manifestation devant le palais impérial, sous prétexte que l'empereur est accablé de travail et que rien ne doit le déranger.

Dans les cercles bien informés, on pense que l'état de l'empereur est véritablement critique.

Le seul ministre que reçoit actuellement Guillaume II est le chancelier de l'Empire.

Le vali de Smyrne sommé de rendre la ville

ATHÈNES. — On donne, de source autorisée, les détails rétrospectifs suivant sur les opérations de la flotte alliée contre Smyrne :

Le 20 février (vieux style), l'escadre anglo-française, composée de trois cuirassés avec quelques chalutiers, a bombardé le fort extérieur et les batteries de la côte près de Saint-Georges. Le bombardement a duré jusqu'au 24 février.

Le fort résistait, ainsi que les batteries dissimulées derrière les roseaux.

Le représentant du vali, accompagné du consul général des Etats-Unis, est monté le 24 à bord du vaisseau-amiral en rade de Vourla.

L'amiral aurait demandé la reddition de Smyrne, pour laquelle il aurait fixé un délai de vingt-quatre heures, porté ensuite à quarante-huit heures. On ignore ce qui suivit. Le Suffren a repris le bombardement.

La fin piteuse du "Dresden" humilie les sujets du kaiser

AMSTERDAM. — La perte du Dresden, coulé par les navires anglais, a été pour l'Allemagne un coup terrible. Elle n'a été connue dans les cercles maritimes que ce matin.

L'amiral von Tirpitz hésitait à laisser publier la nouvelle.

L'amiral von Tirpitz a envoyé un télégramme au kaiser, annonçant le désastre. La réponse du kaiser fut conçue en paroles particulièrement tristes. Les Allemands se montrent surtout humiliés du fait que le Dresden a hissé le drapeau blanc.

Les blessés à Valparaiso

VALPARAISO. — Le transport anglais Orama a débarqué quinze Allemands blessés, dont dix très grièvement. Ils ont été soignés par les chirurgiens de la flotte chilienne. Parmi ces blessés se trouvait le commandant en second du Dresden à qui on a dû faire l'amputation d'une jambe. Tous les blessés ont vivement remercié les Anglais pour les soins dont ils ont été l'objet de leur part.

Le capitaine du « Prinz-Eitel » est indigné

LONDRES. — On mande de Washington au Daily News que le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich s'indigne de ce que le Dresden se soit rendu. Il déclare que, lui, se serait fait couler. Le capitaine du vaisseau français Floride lui ayant, parait-il, demandé ce qu'il ferait s'il rencontrait un croiseur anglais, le capitaine allemand répondit :

— Je ne me rendrais jamais.

— Quoi, se récria le Français, avec des femmes et des enfants à bord ?

— Parfaitement, répondit l'Allemand, je ne me rendrais jamais; les femmes et les enfants mourront avec moi.

La dernière victime du « Prinz-Eitel-Friedrich »

CALAIS (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — La direction de la Société des Voiliers Dunkerquois a reçu de Newport-News (Virginie, Etats-Unis d'Amérique) la dépêche suivante, confirmant la perte d'un de ses navires coulé par le croiseur auxiliaire allemand Prinz-Eitel-Friedrich, qui, le même jour, détruisit le vaisseau américain William-P.-Frye : « Trois-mâts Jacobsen coulé par croiseur allemand; tout l'équipage sain et sauf, est libre. Capitaine Leroux. »

[Le Jacobsen, construit en 1901, était un beau navire en acier; sa jauge était de 1.950 tonneaux, et il portait en lourd 3.000 tonnes. Il était parti de San-Francisco le 5 novembre 1914 avec un important chargement d'orge pour Gloucester, où il était attendu incessamment. Il avait à bord vingt-trois personnes.]

L'assassinat de Burhan Eddin

AMSTERDAM. — Une dépêche de Berlin annonce que l'ambassade d'Allemagne à Constantinople prétend que la nouvelle, d'après laquelle le prince Burhan Eddin aurait été étranglé, est dénuée de tout fondement.

DANS LA MARINE

Nomination. — Le contre-amiral Jaurès est nommé membre du comité technique de la marine et président de la commission permanente d'essais des bâtiments de la flotte.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Ce qu'il nous faut

De M. Henry Bérenger, dans *Paris-Midi* :

Il nous faut la rive gauche du Rhin, comme à nos ancêtres, non par mesquine vanité de revanche, mais parce que là est la seule défense rationnelle de notre capitale et de notre territoire. Il nous faut les bassins miniers de la Sarre et de la Moselle, qui seuls consolideront nos industries nationales de paix et de guerre. Une fois redevenus maîtres chez nous, ne nous faudra-t-il pas organiser industriellement la paix pour qu'elle soit vraiment une paix qui dure ? Organisons donc industriellement la guerre dès aujourd'hui, d'abord parce que la victoire finale en dépend, et aussi parce que c'est la seule préparation qui puisse nous rendre dignes des héros qui, demain, reconstruiront la patrie à leur image.

La réhabilitation au champ d'honneur

Du *Bulletin des Armées de la République* :

C'est à juste titre qu'on a appelé le champ de bataille le champ d'honneur. Un acte de courage accompli dans un combat couvre de gloire son auteur ; il le rend digne des plus hautes récompenses ; il rachète les fautes de celui qui fut coupable. Les grands penseurs de tous les temps ont estimé que la plus belle mort était celle que l'on trouvait en combattant l'ennemi de son pays, et qu'une pareille mort était une véritable rédemption.

Le gouvernement de la République vient de faire, dans un projet de loi qu'il soumet au Parlement, une application de ces belles et grandes idées.

Le projet de loi a été discuté et admis par la commission de législation, à la Chambre des députés. Il viendra sous peu de jours en discussion en séance publique.

Le gouvernement propose la réhabilitation des condamnés qui, pour action d'éclat, ont été l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée.

Dans les bibliothèques municipales

De *Paris-Journal* :

Si l'on veut que les bibliothèques reçoivent beaucoup de lectrices et de lecteurs, si l'on veut attirer, c'est l'expression qui convient le mieux à cette partie d'organisation générale, un public de plus en plus nombreux et assidu, c'est, avant toutes choses, d'ouvrir les bibliothèques à des heures normales et pratiques pour le public. Et cette façon de voir est d'autant plus vraie, est d'autant plus significative que certaines bibliothèques qui, aux débuts du vaste drame shakespearien que l'Europe entière vit en ce moment, ouvraient à des heures incommodes pour le public, font leur ouverture maintenant à des heures plus favorables. Et le public n'en est que plus satisfait, puisqu'il a presque doublé dans un grand nombre de bibliothèques. C'est donc une preuve éclatante qu'une réorganisation méthodique des bibliothèques municipales était absolument nécessaire.

Guillaume le Mahométan

De la *Petite Tunisie* :

Les journaux ottomans *Terdjiman-y-Afker*, *Sabah*, *Hanumlar*, *G'asettaseh*, *Djarideh-Sharkeyeh* n'appellent plus le grotesque kaiser que « Sa Majesté Islamique ».

Au moment où la Turquie est en déconfiture, cet empereur près de tomber en déchéance ne pouvait mieux choisir un nouveau titre.

Debout, Bulgares !

De la *Vigie Marocaine* :

Les vieilles haines sacrées, grandies avec chaque homme, font bouillonner dans les veines bulgares le sang riche d'une race qui attend, depuis des siècles, l'heure de la vengeance. C'est le Turc qu'il faut anéantir ! Fusils au poing, paysans farouches ! Debout, Bulgares ! Il s'agit de chasser les Ottomans de l'Europe, et de redonner à chacun la terre bénie des ancêtres.

La Russie parle de la Roumanie

Du *Novoté Vremia* :

La propagande allemande n'a pas pu vaincre le peuple roumain, mais elle a réussi à obscurcir les vues de la diplomatie roumaine. Aussi devons-nous compter exclusivement sur nos propres forces et considérer la Roumanie comme une unité non indifférente mais négative, et les Roumains, malgré nos regrets, comme des non-amis.

Du *Dierjevja Viedomosti* :

Il a suffi d'un ralentissement dans le succès des armes russes pour faire taire les russophiles en Roumanie et y rendre loquaces les amis de l'Autriche ; il suffira d'une nouvelle avance russe pour qu'on change de ton. Mais les paroles de la Roumanie ne se transformeront en actes que quand l'ennemi sera à terre.

NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE

pour conserver notre feuilleton

L'ENFANT DE LA GUERRE

dans nos bureaux, 0 fr. 10; par la poste, 0 fr. 15.

La version allemande

d'après le "Times"

Le programme financier de M. Helfferich.

Le mercredi 10 mars, M. Helfferich, le nouveau secrétaire d'Etat au Trésor impérial, fit un discours remarquable au Reichstag, en même temps qu'il présentait ce qu'il appelle « le premier budget de guerre de l'empire ». La base de son argumentation a été que l'Allemagne est sûre de vaincre et d'extorquer à ses adversaires la compensation qu'il lui faut, et qu'en attendant son problème financier se réduit à une question de manipulation et de mise au point. Certains passages de ce discours semblent indiquer qu'au Trésor impérial on escompte une victoire rapide de l'Allemagne.

M. Helfferich commença par déclarer qu'il n'avait pas de programme financier pour l'avenir et qu'il fallait attendre le résultat de la guerre et les conditions de paix. En préparant les estimations présentes, le Trésor n'avait pas inséré le détail des dépenses pour l'armée et pour la marine. On ne savait pas à quel moment la démobilisation aurait lieu, mais on espérait que ce serait dans le courant de la prochaine année financière. En ce moment-là, on pourrait demander des crédits supplémentaires pour l'armée et la marine. Quant à la dette impériale, on a décidé de continuer de pourvoir à son amortissement, ce qui nécessite de très grosses sommes, du moment que la dette a été triplée depuis le début des hostilités et qu'elle va augmenter encore dans des proportions très considérables. Jusqu'ici, le Trésor n'a pas pourvu à l'amortissement des emprunts de guerre. « Les modifications ultérieures de la dette impériale, dit M. Helfferich, dépendent du résultat de la guerre. Nous ne pouvons pas nous abstenir d'obliger nos ennemis à nous dédommager des pertes matérielles provenant de la guerre qu'ils ont commencée. »

Le coût de la guerre.

L'année financière 1914 se terminerait par un excédent nominal de 50.000.000 de francs. La levée de 1913 sur la propriété a présenté un déficit parce que les estimations primitives de son rendement n'ont pas été justifiées. (Cette déclaration est amusante, étant donné que M. Helfferich a été lui-même l'auteur des prévisions les plus extravagantes de la richesse nationale soumise à la levée). On avait affaire actuellement à des chiffres gigantesques et tels que le monde n'en a jamais vus. La dépense hebdomadaire de toutes les grandes puissances belligérentes s'élevait à 1.875.000.000 de francs. Le gouvernement demande maintenant 12.500.000.000 de francs de crédits, en plus des deux crédits déjà alloués de 6.250.000.000 de francs. Si énormes que soient ces sacrifices, ils ne sont pas comparables au sacrifice « de sang allemand qui a déjà coulé et qui doit encore couler à l'ouest et à l'est ».

Les ressources de l'Allemagne et celles des Alliés.

La dépense de guerre des Alliés, continue M. Helfferich, n'a pas été inférieure à 150.000.000 de francs par jour. L'accroissement des impôts, en Angleterre a eu lieu conformément à une tradition inutile. L'Allemagne n'augmentera pas ses impositions parce que le revenu de la plus grande taxe serait de peu d'utilité, et aussi parce que les Allemands « tiennent énormément à leur espoir de présenter la note à payer à leurs adversaires au moment de la conclusion de la paix ». Aucun pays ennemi, affirme-t-on, ne saurait présenter un succès comparable à celui de l'emprunt allemand. M. Lloyd George promet, en automne, qu'il ne demanderait rien au public avant juillet, mais il est en train de préparer de nouvelles demandes destinées à être présentées immédiatement après Pâques. La politique financière française aurait consisté à faire du papier avec du papier. Le résultat le plus important de la conférence financière de Paris aurait été la faillite du projet d'émettre un emprunt commun. L'Angleterre n'avait pas confiance en la Russie. La faiblesse de la Grande-Bretagne devenait évidente par les comptes de la Banque d'Angleterre qui n'avait en dépôt que la moitié de l'or de la Banque impériale allemande. L'accumulation de l'or en Allemagne a été purement volontaire. Quant au change sur l'Allemagne, les pays neutres jugeaient trop défavorablement la puissance germanique. L'Allemagne pourrait améliorer le change en exportant de l'or ; mais elle attache encore plus d'importance à sa réserve d'or. L'Angleterre parle moins du change allemand depuis que la livre sterling a commencé à perdre de sa valeur en Amérique, ce qui n'est pas arrivé depuis les guerres napoléoniennes.

Dans sa péroraison, le docteur Helfferich déclara que la base de la force allemande résidait dans le sol allemand, et qu'aussi longtemps que les Germains se maintiendraient sur ce sol, aucune puissance ne pourrait supprimer les provisions nécessaires. Tout le monde, conclut-il, a son emploi en Allemagne, les cheminées de fabriques allemandes fumaient constamment, les machines travaillaient et on a pu remplacer sans désavantage les matières premières dont l'importation a été rendue impossible par le blocus.

La Guerre anecdotique

L'anneau de guerre

Du *Temps* :

Il y a quelques semaines, je rencontrai une jeune femme à qui je demandai des nouvelles de son mari mobilisé. « Il se porte bien, me dit-elle ; il se bat en Champagne », et, retirant d'un de ses doigts une bague brillante, d'un métal éclatant de blancheur polie, elle me montra ce bijou tout d'une pièce, et d'une simplicité élégante, qui portait à la place du chaton un écusson en forme de petit cœur incliné. « Voyez comme il pense à moi ; il m'a envoyé ce cadeau avant-hier. » Je crus qu'il s'agissait d'une bague de platine commandée par lettre à un bijoutier connu que je nommai et qui avait dû livrer le souvenir. « Mais non, mais non, reprit la jeune femme, cette bague vient du front. C'est un homme de la batterie de Henri qui l'a exécutée. Elle a été faite dans la fusée en aluminium d'un obus allemand. » Que penser de cet anneau qui avait plutôt l'air de sortir de l'atelier d'un orfèvre que d'un abri d'artillerie ? Il était d'un dessin charmant et d'un fini admirable. Sa provenance ajoutait plus de prix à ce travail surprenant. Depuis, et de plusieurs côtés, j'ai appris que l'anneau de guerre est fort à la mode dans les tranchées.

Essais de germanisation

Du *Journal des Débats* :

Petit à petit, sans bruit, les Allemands s'efforcent de « germaniser » la capitale de la Belgique. On y voit déjà une taverne *Hindenburg* et un café-restaurant *Hohenzollern*. On y donne des concerts militaires.

Le café *Hohenzollern* est installé dans les anciens locaux du journal libéral *la Gazette*.

Tout près de la filiale de la Deutsche Bank s'est établi un tailleur berlinois.

Dernièrement, on a enterré à Bruxelles un haut fonctionnaire allemand. Il a été soigné pendant sa maladie au fameux hôtel du duc d'Arénberg, place du Petit-Sablon, le centre le plus important peut-être de l'espionnage teuton en Belgique. Les funérailles eurent lieu en grande pompe avec corbillard de gala et laquais en livrée. La population n'est pas parvenue à savoir quel était ce mort mystérieux.

Les "Tauben" à Nancy

Du *Réveil Méditerranéen* :

Presque tous les Tauben sont noirs parce qu'ils viennent toujours quand le ciel est couvert. Ceux qui desservent Nancy sont des L.V.G. et des Aviatiks. Ils ont la coupe du Nieuport, mais en biplan.

Un jour cependant, rompant avec la tradition, un Boche est venu par le ciel bleu. Il était naturellement bien jaune. Avec une jumelle j'ai distingué les croix noires peintes sous les plans et j'ai vu tomber les bombes. Ce sont des cylindres brillants qui semblent avoir 30 centimètres de haut. Une longue bande aux couleurs allemandes en fait des sortes de comètes. Elles mettent à peu près quatre secondes pour disparaître derrière les maisons et pour éclater.

Il y a des Tauben silencieux, des Tauben qui ne lancent pas de bombes. Ils ont l'air de ne vouloir rien faire, mais on apprend qu'ils ont lancé des fléchettes. Pas vulgaires leurs fléchettes. Elles sont exactement la copie des nôtres, mais voyez jusqu'où va la kultur : les Boches ont eu la courtoisie d'écrire sur ces fléchettes d'acier : « Invention française, fabrication allemande. » C'est beau d'être franc, surtout dans le Bochenland...

Le foie d'oie

De l'*Echo des Gourbis* (131^e régiment d'infanterie territoriale) :

Un poilu de la 3^e compagnie du 131^e territorial venait d'être blessé fort gravement.

On l'avait transporté à l'ambulance, et chacun s'efforçait de soulager les souffrances de notre compatriote. Celui-ci, péniblement, fit un effort pour parler. Il demanda à voir son capitaine. On appela le capitaine, qui, tout ému à la pensée de recueillir les dernières volontés d'un mourant, lui prodigua de bonnes et affectueuses paroles.

Alors notre Quercynois lui déclara :

— Mon capitaine, j'ai dans mon sac un foie d'oie qu'on m'a envoyé du pays. Je ne voudrais pas qu'il fût perdu et je vous demande de le faire donner aux hommes de mon escouade.

Qu'en pensez-vous, mes poilus ? Est-ce qu'une telle préoccupation à un tel moment n'est pas une belle chose ?

Ajoutons que sa fraternité a porté une fière chance à notre poilu, car il est guéri maintenant ; ses camarades de l'escouade ont mangé le foie d'oie..., et il en a mangé avec eux.

Le rein est le filtre de l'organisme

Vittel Grande Source

fait fonctionner le rein

APRÈS L'EXPLOSION D'UNE MINE SOUTERRAINE



Cette excavation fut produite par l'explosion d'une mine souterraine. Nos soldats, qui l'occupent aujourd'hui, ont déjà commencé l'installation de leurs tranchées. On aperçoit, en effet, au second plan, l'entrée d'un boyau et les premiers réseaux de fils de fer barbelés.

LA RÉOCCUPATION D'UN VILLAGE DU NORD PAR LES ALLIÉS

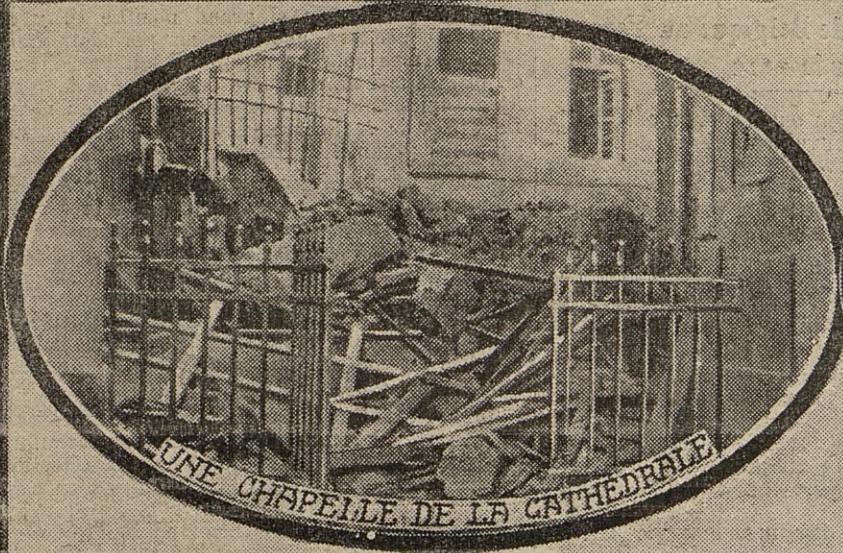


Dans le Nord, les troupes britanniques marchent de progrès en progrès. L'un après l'autre, les villages où les Allemands hivernèrent retombent entre nos mains, et les alliés s'y installent solidement.

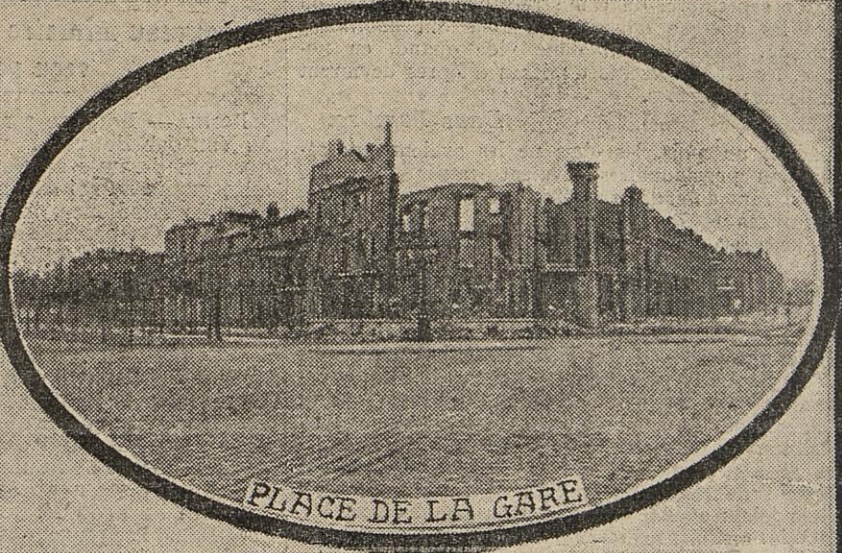
ARRAS TRANSFORMÉE PAR LA "KULTUR"



PLACE DE L'HOTEL DE VILLE



UNE CHAPELLE DE LA CATHEDRALE



PLACE DE LA GARE



RUE CONDUISANT A L'HOTEL DE VILLE

Arras, l'infortunée cité dont les vieux monuments étaient comme les pages de la glorieuse histoire de l'Artois, n'est plus qu'une vaste nécropole. La cathédrale et son merveilleux hôtel de ville ont été détruits par les obus allemands. Maintenant, les Barbares s'éloignent à jamais de leurs ruines encore fumantes, et celles-ci restent, avec celles de Reims et de Louvain, le témoignage éloquent de la sauvagerie teutonne.

Echos de Belgique

La Belgique en France

CHEZ LES FOUS

A Vaucluse.

J'ai raconté naguère la visite que je fis à Pontevault à l'école des jeunes délinquants, chassés d'Ypres par le bombardement et l'incendie, et ma promenade à Saint-Germain, où les Dames de Mes-sines ont amené, à l'abri du feu, les charmantes élèves, au cœur militaire, de l'Institution Royale. Cette région d'Ypres, où semblaient s'être concentrées toutes les initiatives humanitaires, tous les établissements éducatifs dépendant des pouvoirs publics, a été si affreusement éprouvée, que, dans chaque coin de la France, nous retrouvons l'une ou l'autre de ces maisons si diverses, reconstituée grâce à la sollicitude admirable du gouvernement et des autorités françaises.

C'est encore en Seine-et-Oise, à Vaucluse, que nous rencontrons l'une d'elles. Les Parisiens connaissent le grand hôpital d'aliénés établi sur les hauteurs d'Epinay-sur-Orge par la préfecture de la Seine. La jolie vallée, avec ses jardins, ses bois, ses villages perdus dans les arbres, s'incurve au pied des terrasses de Vaucluse comme une corbeille devant un balcon. N'étaient ses proportions immenses, l'asile aurait l'air d'un château. Quand les Allemands approchèrent, au début de septembre, du camp retranché de Paris, on évacua les quelque douze cents fous qui habitaient la maison. Celle-ci était donc vide quand, en novembre, les établissements d'aliénés d'Ypres devinrent la proie des flammes.

Dans l'ombre.

Pendant un mois, les obus ne les avaient pas atteints. Les pensionnaires vivaient terrés dans les caves. Il faut entendre raconter par les bonnes sœurs ces journées et ces nuits tragiques. L'affreux tonnerre ne cessait de rouler, les explosions se multipliaient autour des murs, creusant des trous dans les jardins, jaillissant en flammes dans l'ombre. Les malheureux fous ne se résignaient point à l'inaction des caveaux. Ils ne se rendaient pas compte de la nature de cette musique. Ils éclataient de rire chaque fois que les détonations étaient plus fortes. Cette inconscience dans la tempête, ce rire tragique qui se propage dans les souterrains, ces pauvres cerveaux insensibles, et, parmi cette foule acroupie, ces infirmiers et ces religieuses qui savent, et qui tâchent doucement de calmer les agités, de faire taire cette horrible joie : quel tableau cruel du grand drame !

Parfois un visage terrifié s'apercevait dans une encoignure, ou le regard ardent d'un gaillard solide, qui comprenait à moitié, et qui serrait les poings. Il avait entendu parler de l'approche sinistre, il réalisait mieux que les autres le bombardement ; sa folie des grandeurs ou de la gloire s'accordait sans effort avec ce goût instinctif de la lutte qui soulevait son âme obscure. Il faisait songer ses gardiens à ce récit où Georges Virrès, l'un de nos meilleurs conteurs nationaux, a célébré la *Journée de Gheel*, cette journée folle et sublime où ayant vu succomber les défenseurs du village, les aliénés, lâchés dans les rues, s'étaient revêtus d'oripeaux et avaient bondi sur les ennemis dans une charge éclatante, échevelée et monstrueuse, où tous étaient tombés morts !

Un soir, un premier obus pénétra dans les toits ; les autres suivirent. Les pavillons en feu éclairèrent dans la nuit sinistre la fuite de cette armée d'idiots, d'agités, de rêveurs, de héros peut-être...

Une visite.

Je parcours, auprès du ministre belge qui vient visiter leur maison d'exil, ces salles où les aliénés reposent ou travaillent. Ils ont retrouvé ici, avec les soins qu'ils avaient là-bas, une organisation presque semblable, une science aussi habile et dévouée. Les réfectoires aux odeurs appétissantes, les préaux ensoleillés, les longs couloirs égayés par la lumière des larges baies, tout cela forme un ensemble clair et presque riant, bien fait pour entourer nos pauvres gens d'une atmosphère de paix, si différente de l'affreux tumulte des Flandres. Ils sont libres dans leur quartier, errant au jardin, causant entre eux, s'occupant quand ils le peuvent à quelque menu travail, rêvant à des fantômes invisibles. Certains trouvaient le spectacle déprimant, sans plus, et insipide l'interminable promenade parmi les êtres sans raison et souvent sans paroles. Une injure, une plainte, un soupir, un discours prononcé par un beau vieillard blanc qui prophétise avec noblesse, rompent seuls, de temps en temps, la monotonie de cette visite. Une émotion bien saine nous étreint parmi ces hommes qui sont nos frères, qui sont nés et ont grandi là-bas sur cette terre des Flandres aujourd'hui saccagée, piétinée, ensanglantée. Leur maison, comme les nôtres, a été détruite, leur foyer commun,

si cher malgré tout, est réduit en cendre. Ils sont aussi une portion obscure et humble de la patrie souffrante, dont tous les membres, plus que jamais, doivent être sacrés à nos yeux. Peut-être qu'au fond d'eux-mêmes ils éprouvent vaguement la douleur de ne plus respirer l'air natal, de ne plus entendre les voix du pays, de ne plus humer l'odeur familière de leurs champs, de leurs pelouses, de leurs jardins... Sont-ils sans âme au point de ne plus avoir de patrie ?

Leur plainte obscure.

Non. Il y a parmi eux des militaires dont la raison a sombré, des soldats que la guerre actuelle a ébranlés jusqu'à l'incroyable folie. En voici un, doucement entêté, qui se croit chargé d'une mission spéciale près du roi, et qui supplie qu'on la lui laisse accomplir, qui veut retourner au front. Je le salue : c'est une victime digne de respect comme un blessé — ou comme un mort. Et tous ceux-ci qui passent, croyez-vous qu'ils n'aient aucune notion de patriotisme, aucun élan vers ce qu'ils ont perdu ? Ces femmes, entre autres, gardées par des religieuses, qui tricotent autour de longues tables, le visage doux et penché dans la pose même de nos sœurs et de nos mères à l'ouvrage de l'ambulance, n'ont-elles pas l'air de rêver à une grande pensée ? J'interroge une de leurs surveillantes qui me répond : « Elles parlent peu, dans cette salle, mais quand l'une élève la voix, c'est presque toujours pour demander avec une petite angoisse : Quand allons-nous rentrer au pays ? »

Pierre Nothomb.

Le nouveau ministre de Belgique au Vatican reçu par le pape

ROME. — Le pape a reçu en audience solennelle M. Van den Heuvel, le nouveau ministre de Belgique, qui a remis au Souverain Pontife une lettre autographe du roi Albert.

Après l'audience, le ministre a rendu visite au cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat auprès du Saint-Siège. Il s'est rendu ensuite à la basilique de Saint-Pierre où il a prié pour le Prince des apôtres.

L'Osservatore Romano publie la note suivante :

« Le pape a reçu, à midi, en audience solennelle, M. Van den Heuvel qui, avec le cérémonial accoutumé, lui a présenté ses lettres de créance.

« L'accueil que le nouveau ministre a reçu du pape a été empreint d'une grande cordialité digne des sentiments de haute estime qu'ont valu au ministre belge ses qualités personnelles et la renommée qui l'a précédé.

« Dans l'échange des discours, le pape a bien voulu exprimer à M. Van den Heuvel la certitude que son action répondra fidèlement à la pleine confiance que Sa Sainteté place en lui et resserrera plus étroitement encore les liens qui unissent le Saint-Siège à la bien-aimée nation belge. »

Ypres bombardé

HAZEBROUCK. — Ypres a été bombardé hier encore ; on déplorait 7 victimes. A Estaires (Nord), un nommé Lefort, ayant ramassé, dans les prés, un obus de petit calibre, chercha à le dévisser ; le projectile a explosé et tué l'imprudent.

Boches et Bamboches

Un habitant de Lille, qui a pu quitter la région envahie en passant par la Belgique et la Hollande, nous cite le fait suivant qui prouve que, malgré leur pénible situation, les Lillois n'ont rien perdu de leur gaieté :

Certains Allemands se plaisant à dire, à tout propos, aux habitants : « Convenez que nous sommes de bons Boches, nous autres », un pince-sans-rire s'est empressé de répondre : « Oui, vous êtes de vrais bamboches », ce qui les flatte, n'ayant pas compris que leur interlocuteur faisait allusion aux marionnettes auxquelles ils ressemblent chaque fois qu'ils exécutent leur fameux pas de parade.

Et, depuis ce jour-là, lorsque les Lillois admirent — oh ! combien ! — les soldats allemands, exécutant le « pas de l'oise », ils leur crient joyeusement : « Vraii quels bamboches vous êtes ! », compliment dont les autres paraissent très touchés.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure Electrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Pris dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

La Belgique à Londres

Londres, 16 mars.

L'armée belge est aujourd'hui nombreuse, bien équipée, bien approvisionnée ; elle fait, au front, de la bonne besogne... Le gouvernement a décidé l'enrôlement des jeunes gens de sept classes. Les Belges d'Angleterre vont voir une partie de leurs réfugiés en route pour les camps d'instruction, avec cette certitude que les sacrifices consentis ne sont pas vains et que la pauvre petite armée belge du mois d'août, sans munitions et vêtue de ses uniformes d'opérette, comme le disait Vandervelde, désormais habillée du khaki pratique, et grossie des recrues nouvelles, va participer à la grande poussée libératrice.

La question de l'enrôlement définitivement tranchée, reste la question du travail, qui n'est pas complètement résolue pour le mieux des intérêts belges et français. Et français !... Je m'explique. Parmi les personnalités belges que j'ai rencontrées ici, j'ai fait la connaissance du député de Tongres, le notaire Paul Neven. Sans doute, en sa qualité de notaire, appelé à résoudre constamment des questions d'intérêt, au milieu du gigantesque conflit actuel et de l'affreuse détresse de ses concitoyens, le représentant Paul Neven envisage les nécessités urgentes et leur cherche des solutions rapides et efficaces. Ce fut d'abord lui, avec d'autres Belges généreux, qui organisa le camp des réfugiés de Maëstricht. L'exode des Belges dans les Pays-Bas, et en si grand nombre (il y en eut 1,200,000 pendant une certaine période), était une lourde charge pour un pays de 5 millions d'habitants, et, malgré la bonne volonté des autorités hollandaises, les réfugiés belges manquèrent souvent du nécessaire. Le camp de Maëstricht fut entièrement organisé et supporté pécuniairement par des Belges.

Une des autorités communales d'Anvers, M. Frank, fit rentrer dans la ville une partie de ces exilés, en essayant de leur procurer des ressources et surtout du travail, dont, quelles que soient les circonstances, les populations ne doivent pas perdre l'habitude. Paul Neven, lui, dans un autre sens dirigea ses efforts, en facilitant la traversée en Angleterre de tous les réfugiés, en aidant à l'enrôlement du plus grand nombre possible de volontaires et en cherchant à donner aux autres une occupation.

Il y a, dans chaque grand centre industriel anglais, un certain nombre de Belges, mineurs, métallurgistes, briquetiers, verriers, travaillant côte à côte, avec les ouvriers anglais. Certains établissements en comptent jusqu'à 1,200. Cette organisation et les arrangements à conclure pour éviter d'entrer en conflit avec les rigides *trade unions* n'ont pas été tout à fait aisés. Il a fallu du tact, de la mesure, des avertissements discrets, un véritable doigté pour arriver à l'entente, car l'Angleterre compte encore quelques sans-travail et il ne fallait pas risquer de froisser les susceptibilités de la masse ouvrière britannique, très unie et très puissante.

Les représentants belges à Londres ont accompli cette œuvre méritoire et en poursuivent la continuation. Les habitudes de vie et de travail des Belges et des Anglais sont tout à fait différentes. L'ouvrier anglais gagne un fort salaire, qu'il dépense sans compter, l'ouvrier belge met de l'argent de côté. Celui-ci travaille pour dépenser et l'autre pour se créer des ressources d'avenir. L'un et l'autre ne donnent donc pas au labeur le même effort. Il faut pourtant qu'ils s'entendent et la tâche des représentants belges consiste à maintenir cette entente une fois obtenue. Pourtaut, tous les ouvriers belges d'Angleterre ne sont pas casés, et c'est ici qu'intervient l'intérêt français que Paul Neven a si bien compris. Nous manquons de main-d'œuvre, par le fait de la mobilisation. La conscription belge ne prend que sept classes de jeunes gens célibataires, entre 18 et 25 ans. Il reste donc pour l'autre conscription, celle du travail, une grande quantité d'hommes utilisables, dont nous pourrions mettre à profit les forces et auxquels la France procurerait un foyer moins différent de celui auquel ils sont habitués.

Le représentant Paul Neven, ami de la France, envisage cet arrangement et s'attache à sa réalisation. Les travaux du printemps sont commencés, partout on se met à l'œuvre, nos usines manquent de personnel, le gouvernement français s'efforce d'activer la reprise du travail, tous les Français sont mobilisés de 18 jusqu'à 45 ans, les Belges ne sont pas, dans une si large proportion, envoyés aux armées ; pourquoi n'utilise-t-on pas les Belges ?...

Tel est le raisonnement de ce patriote ingénieux, dont le dévouement aux siens revêt une tournure pratique.

Thérèse Pierre-Berton.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli PARIS PIGIER

NOTRE ENQUETE CHEZ LES NEUTRES (1)

La neutralité hollandaise

L'opinion d'un universitaire

(DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX)

Le professeur Salverda de Grave fait un cours de littérature française à l'Université de Groningue, où vont tous ceux qui veulent s'instruire, en Hollande, aux beautés de notre langue et de notre littérature. Il a fait, à la Sorbonne, il y a deux ans, un cours très remarqué sur « l'influence du français en Hollande, qui a paru ensuite en volume. (Ed. Champion, Paris 1914.)

« Vous voulez bien me demander mon opinion sur la neutralité qu'observe mon pays dans la guerre actuelle. Cette question comporte certains aperçus politiques sur lesquels je ne me reconnais aucune compétence.

» Mais je répondrai volontiers à cette question précise :

» Croyez-vous que la neutralité scrupuleuse que veut observer le gouvernement hollandais implique pour chaque Hollandais l'obligation de se faire, de cacher ses sympathies ou antipathies ?

» A mon avis, rien n'oblige un neutre à feindre l'indifférence dans une cause qui intéresse l'humanité tout entière.

» Cependant un sentiment de tact l'amènera à dire, en public, plutôt ses sympathies que ses antipathies; c'est d'ailleurs une question de pure forme, car, dans cette guerre, c'est bien le cas de dire : celui qui n'est point avec moi, est contre moi.

» Lorsqu'en ces derniers mois, j'ai fait dans différentes villes des conférences sur « le Caractère français », j'ai été heureux de dire combien j'admire les Français et d'insister sur tout ce que notre peuple doit à cette culture française qui est bien le plus admirable instrument de civilisation qui existe. Or, aucun de mes auditeurs n'a pu se tromper sur la portée de mes paroles; tous ont senti que, pour moi, la cause de la France est sacrée au même titre que pour les Français eux-mêmes. Pourtant, je me suis scrupuleusement abstenu de dire du mal de vos adversaires. C'est un petit truc, direz-vous. Ma fois, oui, mais qui m'a permis de déverser le trop-plein de mon âme et qui a peut-être réconforté quelques-uns des assistants ! »

Louis Piérard et Georges Gaillard.

(A suivre.)

Les sentiments francophiles des Américains

WASHINGTON. — M. Humphreys, chapelain général de l'ordre militaire des Cincinnati, qui comprend les descendants des officiers de la guerre de l'indépendance, vient de publier un livre où sont rappelés les services que la France a rendus à l'Amérique. Ce livre est intitulé : « Ce que nous devons à la France. » L'auteur rappelle comment, une fois de plus, la France lutte « pour la liberté contre la tyrannie de la caste et du bureau », et il termine ainsi son ouvrage :

« La France n'attend de nous aucune aide matérielle. Mais ne lui donnerons-nous pas ce que, dans sa fière réserve, elle est en droit d'attendre de la libre Amérique ces messages d'affection qui viennent du cœur et qui avivent les espoirs ? Qu'elle sente que les cœurs américains, mus d'une chaleureuse sympathie, battent à l'unisson du sien dans sa lutte pour le foyer et la famille !... Si, en tant que neutres, nous ne pouvons donner une expression officielle aux sentiments dont nos cœurs sont remplis, du moins pouvons-nous, comme symbole de notre hommage, répéter le premier toast de l'alliance de 1776 : « A l'Amérique ! A la France ! Au général Washington et à l'armée américaine ! A l'indépendance de l'Amérique ! A l'alliance de la France et de l'Amérique ! Puisse-t-elle durer à jamais ! »

Autour de la guerre

La reine Alexandra a consenti à patronner un grand concert que Mme Blanche Marchesi donnera, le 17 avril, en faveur des blessés français, et auquel le cardinal Bourne, primat catholique de Grande-Bretagne, a promis son appui.

Le général anglais Paget, venant de Pétrograd, est arrivé à Sofia.

Un télégramme de Constantinople annonce que Nour-bey, ministre de Turquie en Belgique, est nommé en la même qualité à La Haye.

MM. Take Jonesco et Venizelos ont échangé des télégrammes cordiaux. M. Jonesco a affirmé sa certitude du triomphe de la politique de M. Venizelos. M. Venizelos a répondu que, bien qu'ayant quitté le pouvoir, il travaillera en vue de la solidarité de la Grèce et de la Roumanie.

Le *Telegraaf*, d'Amsterdam, apprend que tous les élèves des universités, environ 20.000 sur 22.000, et tous ceux des écoles intermédiaires au-dessus de dix-sept ans, se sont engagés.

D'après la *Gazette de Francfort* du 15, la jeunesse scolaire allemande, qui s'est employée avec passion à la collecte de l'or, commence une propagande en faveur de l'emprunt. On cite une école de Francfort où les élèves de septième auraient souscrit 12.000 mark avec leurs livrets de caisse d'épargne.

D'après la *Kölnische Zeitung*, le comte de Wedel, président de la Chambre des seigneurs de Prusse, dans le discours de clôture de l'assemblée, a dit que la paix ne pouvait être prochaine, « car il s'agit du retour d'une lutte historique séculaire, la France visant à la conquête de la rive gauche du Rhin, la Russie à celle de la Prusse orientale, et l'Angleterre à l'annexion du commerce allemand ».

(1) Voir *Excelsior* des 14, 15, 16 et 17 mars.

On croit à Vienne la guerre inévitable avec l'Italie

VIONDE. — Le correspondant du *Daily News* à Trieste assure qu'on est convaincu à Vienne que la guerre avec l'Italie est inévitable, les négociations de M. de Bülow étant destinées à échouer.

Cette perspective ne provoque aucun effroi. Au contraire, dit le correspondant anglais, on souhaite une intervention italienne qui hâterait la conclusion de la paix.

Il va falloir choisir

ROME. — Bien que la grande activité diplomatique de ces derniers jours se soit quelque peu ralentie, on a l'impression, dans les milieux politiques, que l'heure approche où l'Italie devra fixer son choix entre l'intervention aux côtés de la Triple-Entente et une neutralité basée sur les promesses fallacieuses de l'Allemagne.

Toutefois, me dit-on, une détermination ne saurait être prise qu'après épuisement de toutes les négociations. Aucun homme politique ne voudra s'engager d'un cœur léger dans une guerre.

Dans le *Messaggero*, le professeur Sergi exprime le souhait que tout marché déshonorant soit refusé, parce que ce serait un marché de dupes. Le moment est venu, dit-il, de parler clairement. (*Information.*)

Les ambulances chirurgicales de l'avant

En réponse à un article d'un aide-major proposant la création d'automobiles spéciales qui pourraient servir au transport d'un chirurgien armé de son matériel et flanqué de ses aides, le docteur Fuster, professeur suppléant à la Faculté d'Alger, médecin aide-major, nous adresse une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

Les ambulances chirurgicales de l'avant, qui fonctionnent depuis six mois à quelques kilomètres de la ligne de feu, sont absolument à la hauteur de leur tâche. Elles ont un personnel spécialisé, des chirurgiens de profession et un matériel excellent. En utilisant les ressources locales et en suivant les instructions venues d'en haut, on a organisé des services chirurgicaux qui permettent d'exécuter d'une façon parfaite toutes les opérations que l'on doit faire dans ces formations avancées. J'ajoute que nous accepterons toujours avec plaisir et reconnaissance les conseils de maîtres éclairés, appartenant à l'armée ou à nos Facultés de médecine, mais je crois pouvoir affirmer aussi que pas un de mes collègues, chirurgien sur le front, n'est disposé à avoir recours à la fameuse automobile et à son contenu. Ayez, si vous voulez, des consultants pour certains hôpitaux de province dépourvus de chirurgiens spécialisés, mais ne touchez pas aux formations qui ont fait leurs preuves et qui ont donné de si bons résultats. N'essayez pas surtout de mettre en doute la valeur technique de ceux qui, depuis six mois, nuit et jour, sont sur la brèche, travaillant d'une main calme et sûre, tandis que le canon gronde comme un tonnerre de tempête et que les vitres se brisent par l'éclat d'une bombe tombée du ciel. Ces hommes n'ont pas besoin d'un chirurgien ambulancier pour opérer leurs blessés. Ils ont la grande habitude d'accomplir leur devoir tout simplement, et ils ne sauraient comprendre qu'un chirurgien puisse se réduire à un simple opérateur, courant d'ambulance en ambulance, sur un front de 100 kilomètres.

Nouvelles parlementaires

Les allocations aux familles des mobilisés

Une délégation du groupe socialiste unifié s'est rendue à nouveau auprès de M. Malvy pour l'entretenir de la question des allocations. Le ministre de l'Intérieur a promis de donner satisfaction aux intéressés et a fait connaître à la délégation la nouvelle procédure créée dans ce but.

La propagande française à l'étranger

La commission des affaires extérieures a entendu M. Franklin-Bouillon sur son voyage en Angleterre; M. Garat, Bluyens, Dubief et Cochon au sujet de leur voyage en Suisse, et sur l'organisation de la propagande.

Le trafic du port du Havre

La commission de la marine marchande a entendu et discuté le rapport de M. Ancel concernant l'influence de l'état de guerre sur le trafic maritime dans le port du Havre.

Ce rapport démontre que, malgré les circonstances plutôt difficiles, les services publics et privés ont tiré des améliorations du port tout le parti que réclamaient la défense nationale et le commerce français.

L'exemption des droits de patente pour les commerçants lésés par la guerre

La commission de législation fiscale a étudié hier la proposition de M. Georges Berry tendant à dégrever des droits de patente les commerçants dont les boutiques et ateliers ont été fermés soit par suite de l'occupation du territoire par l'ennemi, soit par le fait des conséquences de la guerre.

La commission a désigné M. Georges Berry comme rapporteur provisoire de sa proposition et a décidé d'entendre le ministre des Finances.

En 1910 un général allemand avait prévu la défaite

Si la victoire de l'Allemagne, en cas de conflit, a toujours été considérée par les militaristes teutons comme un fait certain, irrévocable, il en est cependant pour qui le succès a toujours été quelque peu douteux : tel le général Keim. La constatation est d'autant plus suggestive que cet homme était l'adversaire irréductible du pacifisme qu'il considérait comme l'ennemi de son pays et qu'il se faisait un devoir de combattre par la parole et par la plume.

Le général Keim craignait la défection de certains facteurs importants nécessaires pour assurer le succès de l'Allemagne, crainte que les événements ont depuis justifiée.

Voici ce qu'il écrivait, en effet, en 1910, dans la *Tägliche Rundschau* :

Il ne faut pas oublier que tout notre avenir politique dépend de notre victoire ou de notre défaite dans la prochaine guerre. Bismarck disait, après la guerre de 1870 : « Nous avons gagné une grande autorité dans le monde, mais on peut facilement l'ébranler. » D'un côté, il y a les ententes, et de l'autre l'Italie, sur laquelle on ne peut compter en cas de conflit.

Nous ne devons pas nous dissimuler que l'Allemagne devra supporter presque tout le poids de la prochaine guerre. L'armée autrichienne, malgré l'excellence de son corps d'officiers, est composée de Tchèques, de Slaves, de Ruthènes, d'Italiens, qui ne se battent pas avec enthousiasme contre la Russie; or, l'enthousiasme est un facteur important dans les combats d'aujourd'hui. Voyez l'exemple des Japonais.

Enfin, autre point très important : ce n'est plus nous qui sommes le peuple en armes, mais la France qui, au point de vue militaire exploite la force du peuple dans une mesure beaucoup plus considérable que l'Allemagne. Les vingt-cinq millions d'habitants que nous avons en plus n'entreront donc que très peu en ligne de compte.

Et notez que cet article date de janvier 1910, c'est-à-dire à une époque où les armées russes et françaises n'avaient pas encore atteint le degré de perfectionnement actuel.

Une position de tout repos

AMSTERDAM. — L'*Anzeiger des Zeitungsverlags*, organe biquotidien, demande un rédacteur en chef; elle fixe, en même temps, la durée du travail de 4 heures du matin à 10 heures du soir, soit dix-huit heures par jour, ses autres rédacteurs étant sur le front.

« Il y aura, dit le journal, de petits intervalles de repos au cours de la journée. »

Un confrère allemand, commentant cette décision, exprime sa commisération pour les lecteurs de l'*Anzeiger*.

Un nouveau dreadnought américain

WASHINGTON. — Le nouveau dreadnought *Pennsylvania* a été lancé hier à Newport-News. Au déjeuner qui a suivi la cérémonie, M. Daniels, ministre de la Marine, dit :

« La marine et la guerre des Etats-Unis n'ont jamais été aussi prêtes ni aussi puissantes qu'aujourd'hui. »

Le capitaine Thierichsen, commandant du *Prinz-Eitel-Friedrich*, assistait, en uniforme, au lancement du *Pennsylvania*.

Pour l'armée d'Afrique

Un public nombreux avait répondu à la convocation de l'Algérienne, société de visites aux blessés africains, dont le siège social est 33, boulevard Haussmann, qui tenait sa réunion mensuelle lundi soir, sous la présidence de M. le sénateur Maurice Colin.

M. Thomson, ministre du Commerce, député de Constantine, avait délégué M. Massor, afin de témoigner sa sollicitude à la Société. MM. les sénateurs Pauliat et Saint-Germain, d'Oran; MM. Broussais, Houbé, députés d'Alger, et Trouin, député d'Oran, s'étaient fait représenter.

CE N'EST PAS
avec l'étui qu'on se rase
mais avec le savon :

GIBBS

SAVON pour la BARBE

*Le seul qui ne se rase pas
la quantité à la présentation*

"MOUSSE ONCTUEUSE SANS RIVALE"

DURE 6 MOIS

*D. et W. GIBBS de Londres, maison fondée
en 1712, est la seule au monde dont la fabri-
cation se soit poursuivie de père en fils depuis
plus de deux siècles.*

Fiche zappes contre 0.50 cent. 7 et 9, rue La Botte, Paris

Un convoi de muletiers



Pour participer au ravitaillement des troupes, des convois de muletiers ont été formés. Venu du Midi de la France, ceux-ci traversent un petit village des Vosges, se rendant sur le front.

Un aumônier dans les tranchées



Moitié soldat, moitié prêtre, cet aumônier veut partager toutes les fatigues, tous les dangers des braves qu'il s'est donné la tâche d'encourager par des paroles réconfortantes, par les suprêmes exhortations.

Les maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes et austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance de M. le président Monier, en date d'hier :

Daube, publiciste, 26, av. Trudaine (M. Vantenat); Darneblutz, tailleur, 20, rue d'Orléans, à Neuilly-sur-Seine (M. Béguin); Descenzi, courtier en perles fines (M. Lesage); Ernst, fourreur, 42, rue du Bac (M. Donat); Fecété, courtier en diamants, 45, av. Malakoff (M. Bouchemousse); Friedmann, 152, rue Lamarck (M. Pelus); Friedrich, boul. de la Seine, à Nanterre (M. Turquin); Grossmann, 7, rue Rampal (M. Vallée); Graser, 23, boul. Magenta (M. Baccon); Holzhauser, 133, avenue Parmentier (M. Giraudias); Huyasi, courtier en diamants (M. Baccon); Issaverdens, 6, square Albouy (M. Lion); Knepler et Rosenthal, 130, rue de Turenne (M. Pellegri); Mme Kabr, 5, rue Bendant (M. Lamouroux); Kirsch, 2, rue Voisne, à Saint-Denis (M. Bertrand); Licht, 34, rue de Londres (M. Gaud); Lewin, 4, passage d'Angoulême (M. Giraudias); Mlle Lackmann, 1^{er} ter, av. d'Iéna (M. Guillier); Meyer, 77, rue du Rocher (M. Burllet); Mathes, 43, et 50, rue des Gravilliers (M. Giraudias); de Mumm (Walter), négociant en vins de champagne, 7, rue Lord-Byron, et 29, rue du Champ-de-Mars, à Reims (M. Vacher); Mme de Malsen, 7, rue de Bourgogne (M. Morel d'Arleux); Munchener Graphische Gesellschaft Pick und Co, 9, rue des Petits-Hôtels (M. Audy); Palmié, 37, rue Faidherbe (M. Audy); Parps, 81, rue de Courcelles (M. Lamouroux); Rein, 8, rue du Sentier (M. Clouard); Ricklin, député au Reichstag, propriétaire de l'immeuble 161, rue de Belleville (M. Eloy); Rose, 33, rue Emile-Zola, au Pré-Saint-Gervais (M. Guillemard); de Rothberg frères, propriétaires, 7, rue de Bourgogne (M. Morel d'Arleux); Strassberger, 39, av. du Château, au Perreux (M. Rigou); Segat et Mez, 65, av. de Paris, à Saint-Denis (M. Gaud); Schmitzler, 48, rue Custine (M. Pelus); Seligmann, 11 bis, rue Faraday (M. Besse); Mme Splidel, 53, rue Ampère (M. Gambler); Société des Machines Schwarzkopf, 7, rue Saulnier, et 7, rue Scribe (M. Pons); Weschler, tailleur, 14, rue Eugène-Sue (M. Pelus); Wedells, rentier, 94, rue de Miromesnil (M. Deloncle); von Weiden, publiciste, 58, rue de la Station, à Pierrefitte (M. Gaveau).

D'autre part, M. Longarre a été nommé séquestre des intérêts de Brunn dans la Société Industrielle sise 96, rue Nationale, à Ivry; M. Lesage, séquestre des marchandises allemandes en dépôt chez M. Drissler, 24, rue Beaubourg; M. Pons, séquestre des intérêts en France de la Deutsche Maschinentabrik; M. Place, séquestre des intérêts en France de la Glasfabriken und Raffinerien Josef Inwald Aktien Gesellschaft, de Vienne, et M. Breton, séquestre des marchandises de la maison Silbermann, de Leipzig, en dépôt 25, rue d'Hautville.

SIX MOIS DE GUERRE

La documentation la plus complète est formée par la collection d'Excelsior : 153 numéros parus du 1^{er} septembre au 31 janvier, et 3 numéros spéciaux illustrés donnant tous les documents et événements de juillet et août. Franco : France, 42 francs; Etranger, 48 francs.

TRIBUNAUX

Les vols dans les P.T.T. — La femme Léonie Grosselin, âgée de trente et un ans, originaire des Ardennes et réfugiée à Paris, avait été admise comme employée auxiliaire des P.T.T. et affectée au bureau central militaire pour le tri des lettres.

Ses collègues s'aperçurent à plusieurs reprises que cette femme ouvrait fréquemment les enveloppes à l'aide d'un canif.

Une surveillance fut alors organisée, et, le 23 janvier dernier, on aperçut Mme Grosselin ouvrant une lettre à l'adresse du capitaine Duverget, du 70^e régiment d'infanterie.

On prit connaissance de la lettre, et c'est ainsi qu'on apprit que l'enveloppe devait contenir deux billets de 5 francs. Ces deux billets furent trouvés en possession de Mme Grosselin.

Hier, cette dernière comparait devant le premier conseil de guerre, qui, après plaidoirie de M^e Darmon l'a condamnée à six mois de prison.

Nouvelles diverses

PARIS. — Un tamponnement. — Hier matin, vers 10 heures, un tamponnement a eu lieu sur le Nord-Sud, entre les stations Jules-Joffrin et Lamarek. Trois personnes, dont deux employés de la Compagnie, ont été contusionnées.

Accident mortel. — A midi et demi, en face du numéro 2 de l'avenue de Tourville, un camion automobile militaire a renversé M. Paul Alavoine, âgé de vingt et un ans, demeurant 63, rue de Bagnoux, au Grand-Montrouge.

Les roues du véhicule ont passé sur le corps du malheureux, qui est mort sur le coup.

Explosion. — Vers 1 heure, hier après-midi, dans un magasin situé 18, rue Dupetit-Thouars, un générateur a fait explosion.

L'émotion a été très vive dans le voisinage, mais on ne signale aucun accident de personnes.

Collision d'automobiles. — Place de la Concorde, une automobile, conduite par son propriétaire, M. Musay, a renversé un auto-taxi dans lequel avait pris place le commandant Henri Charbonnel, de l'état-major.

Fortement contusionné sur diverses parties du corps, l'officier a été transporté à l'hôpital auxiliaire du Grand-Palais.

Le chauffeur Pères, demeurant 87, rue Lamarek, a eu le bras gauche fracturé.

DEPARTEMENTS. — Chute mortelle. — NANCY. — A Custines, un petit garçon de onze ans, le jeune Fournier, qui s'amusa à se balancer sur un arbre, est tombé et s'est tué. (D. p.)

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. I. la grande-duchesse Georges de Russie est arrivée hier, à Marlborough House, auprès de S. M. la reine Alexandra. (New York Herald.)

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le ministre des Affaires étrangères de Belgique, Mme et Mlle Davignon ont quitté Paris pour rentrer au Havre.

— S. Exc. le comte de Mirbach, nouveau ministre d'Allemagne à Athènes, a présenté ses lettres de créance au roi Constantin.

BIENFAISANCE

— Nous avons annoncé la grande fête qui aura lieu au Trocadéro le 21 mars, à 2 h. 30, au profit des réfugiés belges, des malades et des enfants. L'œuvre des Flamands, qui est sous le haut patronage de S. A. R. la duchesse de Vendôme, princesse Henriette de Belgique, du ministre de Belgique, baron Guillaume, a recueilli, aidé de toutes façons, plus de huit mille réfugiés belges depuis le commencement de la guerre.

Le magnifique programme comprend les noms de : Mme Mary Garden, qui chantera pour la première fois depuis son retour en France; Mmes Bréval, Cécile Sorel, Second-Weber; Mmes Herleroy, Chasles et Meunier (chants et danses alsaciennes en costume); Mmes Ed. Favart, Marguerite Sylva, etc.; MM. Mounet-Sully, Ch. Widor, Noté, Delmas, Dufranne, Floresco, etc.; ode de M. Jean Richepin, de l'Académie française, *A la Médaille de LL. MM. le roi et la reine des Belges*, déclamée par Mlle Madeleine Roch; poésie de la comtesse de Noailles, dite par Mme Bartet, de la Comédie-Française; Mlle Zambelli, dans les danses anciennes.

On trouve des places aux prix de 1 à 8 francs. S'adresser au Trocadéro; 15, rue des Martyrs, et chez M. A. Durand, éditeur, 4, place de la Madeleine.

NAISSANCES

— Mme Jean Sala, femme du peintre bien connu, vient de mettre au monde une fille qui a reçu les prénoms de Marie-Eliane.

— Mme Jacques Bith, femme du lieutenant de réserve actuellement sur le front, a donné le jour, à Toulouse, à une fille qui a reçu les prénoms de France-Collette.

— Mme René Crémère, fille du regretté artiste peintre Gaston Latouche, est mère, au Logis de Gros-Doué, d'une fille qui a reçu le nom de Jacqueline. Le capitaine de dragons Crémère est actuellement sur le front.

— Mme Pierre de Lacharrière vient de donner le jour, à Lacharrière-Lagrangeasse, par Privas (Ardèche), à un fils, René. M. de Lacharrière, publiciste à Tunis, membre de la Conférence consultative tunisienne, est actuellement sur le front, comme sous-lieutenant au 8^e tirailleurs.

— Mme Jean Perrin, femme du lieutenant, avocat à la cour de Paris, actuellement sur le front, a mis au monde, à Veau-chette, un fils appelé René.

— Mme Paul Goubaux, née Liger, dont le mari, capitaine d'état-major, est aux armées, a donné le jour, à Arcachon, à un fils qui a reçu le prénom de Jean.

— Mme Georges Lisch, femme du capitaine au 43^e d'artillerie, a mis au monde, le 16 mars, une fille, Odile.

— Mme Vonderheyden, femme du capitaine, est mère d'un fils.

NECROLOGIE

— Les obsèques de M. Célestin Hennion, ancien directeur de la Sûreté générale, ancien préfet de police, commissaire du gou-

verneme
avant-hi
Les h
24^e terr
Le char
ronnes
lice, le
Seine, l
la ville
etc., etc
Des d
ministre
du gouv
au nom
au nom
— U
en l'é
mort d
La fa
l'admini
lités pol
monie.
— Le
douleur
tué à l'
— Le
midi, er
comme
Nous

De la
de l'hôp
de quat
ans de
hôpitaux
De M
pel, act
décédé
lien den
Roule.
De M
quatre-v
De M
Alice L
à l'âge
Gomban
De M
Beaune
De M
teur, an
crétaire
de soixa
De M
trois fils
De M
d'organ
(Seine-et
De M
de la J
Périegue
50^e d'inf
prisonni
Du gé
De M
de l'Éco
d'art de
soixante
De si
dres, âg
temps à
et y fut
Prétoria

Me
BAR-L
de l'int
section
Le sé
avait ré
conduite

Les c
ligne, r
M. A. R
et de M
Alfred
Georg
blessé s
au fron
Lucien
Joseph
remots,
André
tué le 2
inhumé

Cours
Gastine
debutin
ballés a
au répr
rents, U
Hoche,
professe
24, rue
sique.
Saint-Pa
rain de
porte de
exercice
Jeuner
4 heures

Après
Boisieux
toire (p
Gastino
le jeudi
4 heures
Wingt b
Hoche,
boite (s
2 h. 1/2
Montrou
lodrome
De 3 h.
(20^e) : c
90, boul
de prép
Thuriot,
Soir.
10, rue
8 h. 1/2
Physiqu
ment de
De 8 h.
tiques p
salle, 10
baionnet

THEATRES

La Journée

Le gala de l'Aéronautique Militaire. — Cet après-midi, à 2 heures, au Trocadero, aura lieu la grande reprise de l'Artesienne. Cette représentation sensationnelle est placée sous le haut patronage de MM. Raymond Poincaré, Millerand, Augagneur, Sembat, Sarraut, Dalimier, Deutsch de la Meurthe, président de l'Aéro Club de France. Cette manifestation artistique est donnée au profit de la Maison de Convalescence de l'Aéronautique Militaire. La Comédie-Française, autorisée par M. Albert Carré, assurera les rôles principaux de Mme Pierson, inoubliable Renaude; Yvonne Litraud, Jeanne Rémy; M. Georges Grand, Hieronymus. L'Odéon sera représenté par: Mme Gilda Darthy, admirable Rose Marnaf; MM. Galipaux, Marquet, Duparc, de Max, Thierry et Angelo. Les orchestres et chœurs réunis Colonne et Lamoureux, d'un ensemble de deux cents exécutants, seront dirigés par M. Gabriel Pierné. La Farandole sera dansée pour la première fois par le corps de ballet de l'Opéra, avec, en tête, Mlle Zambelli; Mlle Mérentié, de l'Opéra, chantera la Marseillaise. La location a lieu au Trocadero dans la matinée. Demi-tarif pour les militaires.

Comédie-Française. — A 1 h. 1/2, Andromaque; Intermède; l'Ecote des Maris.

Opéra-Comique. — A 1 h. 1/2, Lakmé, Scènes alsaciennes.

Odéon. — A 2 heures, Tartuffe ou l'Imposteur; conférence de M. G. Gailfe, docteur ès lettres; le Jeu de l'Amour et du Hasard. Intermède: 1° Hommage à la Belgique (par l'auteur), M. Clément; 2° A la France! (Gustave Rivet), M. H. Frey; 3° Salut à la France immortelle! (Saint-Pol Roux), Mme José Frappa; 4° Sur la Mort d'un Héros (Gullot de Saix), M. Laroche; 5° Un Grand Chef (Mouëzy-Eon), Mlle Bérange; 6° Le drapeau (Jules Claretie), Mlle Odette de Fehli.

Gaité-Lyrique. — En matinée et ce soir, à 8 heures, reprise de miss Helyett.

Porte-Saint-Martin. — Les Oberlé, qui ont remporté hier soir un éclatant succès, seront donnés aujourd'hui jeudi, en matinée, à 2 heures 1/4, et le soir, à 8 heures.

Trianon-Lyrique. — En matinée, à 2 h. 1/4, le Cœur et la Main; le soir, à 8 heures, la Fille du Régiment.

Châtelet. — A 2 heures, en matinée, la Petite Caporale.

Théâtre Antoine. — En matinée, à 2 h. 1/2, et le soir, à 8 h. 1/2, la revue les Huns... et les autres.

Foyer Franco-Belge. — Le sixième concert donné au profit du Foyer Franco-Belge et des American Hostel for Refugees sera donné à 4 heures très précises, salle des Concerts, 8, rue d'Athènes. Ce concert est réservé exclusivement aux œuvres d'Albéric Magnard, tué par les Allemands le 3 septembre dernier.

Au Palais de Glace, aujourd'hui jeudi, de 4 à 6 heures, Mlle Isotta Brigliadori déclamera le Dieu allemand, poème de Georges Millandy, dernier succès du regretté Marcel Legay.

A la Comédie-Française. — La Comédie-Française reprendra le mardi 6 avril 1915 ses soirées d'abonnement. Dix représentations seront offertes aux abonnés, qui sont fixés aux mardis 6, 13, 20, 27 avril, 4, 11, 18, 25 mai, 1er et 8 juin.

Le programme de ces soirées sera composé de manière à ne pas commencer (sauf exceptionnellement pour Patrie) avant 8 heures du soir et finir néanmoins avant 11 heures, de façon à permettre aux abonnés de profiter des moyens de communication en ce moment à leur disposition.

Toutes les pièces nouvelles ou reprises en préparation leur seront offertes dès leur apparition avec les meilleures distributions. Les demandes d'inscriptions sont reçues au bureau de Mme Anton, à la Comédie-Française, de 1 heure à 6 heures. Les personnes inscrites peuvent faire retirer leurs carnets d'abonnement.

A l'Ambigu. — Réouverture après-demain samedi, à 8 heures, avec le Courrier de Lyon, remis à la scène avec une excellente distribution. La soirée se termine à 11 heures. Dimanche, à 2 heures 1/4, première matinée.

Le Syndicat de la Critique Parisienne. — La dernière réunion du Syndicat de la Critique Parisienne a eu lieu sous la présidence de son président, M. G. Fabius de Champville. Un ordre du jour a été voté à l'unanimité contre la culture.

L'assemblée générale de la caisse de retraite et de secours du Syndicat de la Critique Parisienne a été tenue avant-hier.

Le conseil d'administration a été réuni à l'unanimité à la place laissée vacante par la mort de Williams Garcia à été attribuée à M. Paul Perron.

Voici pour 1915, 1916, 1917 la constitution du conseil: président, M. G. Fabius de Champville; vice-président, M. Toussaint-Martel; secrétaire général, M. Charles Petit; trésorier général, M. Paul Roger; membres: MM. Lucien Moche, Jacques Chelley, Henry Roy, Jules Demarsy et Paul Perron.

Les obsèques de Marcel Legay. — Les obsèques du chansonnier Marcel Legay auront lieu aujourd'hui. Réunion à la maison mortuaire, 10, rue Mansart, à midi précis.

L'inhumation aura lieu au cimetière Saint-Vincent (Montmartre).

Prière de n'envoyer ni fleurs, ni couronnes. Aucune lettre de faire part ne sera adressée.

Université des «Annales», 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui jeudi 18 mars, à 2 h. 1/2, «Vieux et jeunes regards», conférence par M. Jean Richepin.

Les conférences de «la Renaissance». — Demain vendredi 19 mars, à 3 heures précises, aux galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze, conférence de M. Whitney Warren: «Le Témoignage d'un citoyen américain», avec projections.

Communiqués

Dans le but de resserrer le lien entre l'Alsace-Lorraine et la France, l'Union chorale des Chemins de Fer de l'Etat se propose, aussitôt après la victoire finale, d'aller faire entendre la Marseillaise dans les pays où fut prohibé notre chant national pendant les quarante-cinq ans de leur annexion à l'Allemagne.

Mme Julia Lopes de Almeida a fait à Rio-de-Janeiro une conférence sur «Paris et les Parisiennes» au profit du Vestiaire des Blessés. Le produit des entrées (près de 1.000 francs) vient d'être envoyé à Paris.

La Fédération métallurgique française, 4, place des Vosges, Paris, qui groupe toutes les corporations produisant ou vendant la quincaillerie, adresse un chaleureux appel à tous ceux qui peuvent souscrire à la Caisse corporative de Prêts sur l'Honneur, dont le but est de venir en aide à leurs nombreux collègues en détresse, réfugiés des départements envahis ou revenus de captivité.

M. Simon Lambert, fils de l'ancien buissier de Metz, recevrait avec reconnaissance de ses compatriotes les brochures ou livres dont ils ne peuvent disposer, destinés à être envoyés aux blessés des hôpitaux militaires de Toul, dont l'un de ces derniers est sous la direction du médecin chef major Lamheri. Permanence, 43, rue Réaumur, de 9 heures à 11 heures et de 2 heures à 5 heures.

vernement français près le gouvernement belge, ont été célébrées avant-hier après-midi, au Havre.

Les honneurs militaires ont été rendus par un bataillon du 24^e territorial, des batteries d'artillerie et des fusiliers marins. Le char était orné de magnifiques gerbes de fleurs et de couronnes offertes par: la préfecture de police et le préfet de police, le Conseil municipal de Paris, le Conseil général de la Seine, le préfet de la Seine-Inférieure, le gouvernement belge, la ville du Havre, les divers services de la préfecture de police, etc., etc.

Des discours ont été prononcés par MM. Morain, au nom du ministre de l'Intérieur; Berryer, ministre de l'Intérieur, au nom du gouvernement belge; Paoli, au nom du préfet de police; Olive, au nom de l'Association des commissaires de police, et Vanhouck, au nom des amis du Nord de la famille Hennion.

Une messe de bout de l'an a été célébrée hier, à 11 h. 30, en l'église Saint-Pierre de Neuilly, pour l'anniversaire de la mort de M. Gaston Cabrette.

La famille de l'ancien directeur du Figaro, la rédaction et l'administration du journal, et un grand nombre de personnalités politiques, littéraires et mondaines assistaient à cette cérémonie.

Le professeur et Mme Georges Hayen viennent d'avoir la douleur de perdre leur fils Henri Hayen, lieutenant d'infanterie, tué à l'ennemi le 16 février.

Les obsèques de M. Paul Munier auront lieu ce matin, à midi, en l'église Saint-Pierre de Neuilly, et non à 11 heures, comme il a été annoncé hier.

Nous apprenons la mort:

De la sœur supérieure Sainte-Thérèse, directrice des services de l'hôpital de la Charité, à Château-Thierry, décédée à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. La sœur Sainte-Thérèse avait soixante ans de service; elle était titulaire de la médaille d'honneur des hôpitaux.

De Mme Maurice de Meur, femme de l'avocat à la cour d'appel, actuellement au front, sœur du compositeur Georges Hue, décédée chez sa mère, 14, avenue Hoche. Les obsèques auront lieu demain vendredi, à 10 heures, en l'église Saint-Philippe-du-Roule.

De M. Mazuet, peintre verrier, décédé à Bayeux, à l'âge de quatre-vingt ans.

De Mme Gomband de Sérerville, née Marie-Antoinette-Louise-Alice Le Mordan de Langourian, décédée le 14 mars, à Rennes, à l'âge de cinquante-deux ans. Elle était la femme du général Gomband de Sérerville, commandant la 16^e brigade de dragons.

De M. Adrien Moissan, décédé en son domicile, 6, rue de Beaune. Il avait épousé Mlle Massing.

De M. Adolphe-Achille Lelièvre, ancien député, ancien sénateur, ancien président du conseil général du Jura, ancien sous-secrétaire d'Etat dans le cabinet Gambetta, décédé avant-hier à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

De Mme Georges Rosenlecker, née de Cabanne. Elle laisse trois fils, qui sont aux armées actuellement.

De Mme Vandenberghe, mère de notre confrère de la Revue d'organisation et de défense religieuses, décédée à Chenonce (Seine-et-Loire).

De Mme veuve de Lassalle, née Eléonore-Justine de Taffanel de La Jonquière, décédée dans sa quatre-vingt-quatrième année, à Périgueux. Elle était la mère du commandant de Lassalle, du 50^e d'infanterie, et la belle-mère du colonel Berguin, actuellement prisonnier en Allemagne.

Du général Matteo Giuseppe Pollini, décédé à Salerne.

De M. Walter Crane, peintre anglais bien connu, directeur de l'Ecole municipale d'art de Manchester et du Collège royal d'art de South-Kensington, décédé à Londres, à l'âge de soixante ans.

De sir George Turner, éminent bactériologiste, décédé à Londres, âgé de soixante-dix-neuf ans. Il avait étudié pendant longtemps à Montpellier, s'était rendu dans l'Afrique du Sud en 1895 et y fut nommé intendant supérieur de l'Asile des lépreux de Pretoria.

Morts au champ d'honneur

BAR-LE-DUC, 17 mars. — Le sergent Georges Bourguet, fils de l'intendant général, blessé mortellement en entraînant sa section à l'assaut d'un retranchement ennemi.

Le sergent Bourguet, qui était âgé de trente-deux ans, avait récemment reçu la médaille militaire pour sa brillante conduite devant Pennem.

Les caporaux: Félix Ragueneau, de Saint-Albin, du 131^e de ligne, mort à l'âge de vingt-deux ans. Il était le fils de M. A. Ragueneau de Saint-Albin, ancien officier de cavalerie, et de Mme, née de Wailly; Pierre Hardy, du 51^e de ligne; Alfred Bette, du 128^e de ligne.

Georges Luchet, secrétaire de la Ligue Nationale Aérienne, blessé une première fois au mois d'août, guéri et renvoyé au front, il est tombé au cours de l'affaire de Vauquines; Lucien Mouronval, du 33^e d'infanterie, tué près de Perles; Joseph Douce, affecté au Trésor et Postes, frère du notaire rémois, qui a succombé aux suites d'un accident d'automobile.

André Guymon, du 131^e d'infanterie, rédacteur à l'Auto, tué le 22 août, près de Longwy, à l'âge de vingt-six ans, et inhumé à Gorcy.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Cours d'aujourd'hui. — Matin. — De 9 à 12 heures: Tir Gastiane-Renette, 39, av. d'Antin. Carabine 6 m/m. Pour les débutants, cinq balles gratuites. Séries individuelles de dix balles avec le carton, 0 fr. 50 (pour 30 adhérents). Fournir au représentant du comité une autorisation écrite des parents/tuteur ou ayant droit. — De 9 à 11 heures, Cercle Hoche, 22, rue Daru (8^e): escrime à la baïonnette par le professeur Sarget. — De 9 à 12 heures, salle Charlemont, 24, rue des Martyrs, Paris (9^e): canne, boxe, culture physique. — De 10 à 11 heures, Manège Saint-Paul, 30, rue Saint-Paul: éducation physique. — De 10 à 16 heures, terrain de La Bouille, Collège d'Athlètes de Paris, près de la porte des Chantiers, à Versailles: cross country le matin; exercices à partir de 1 heure 30 l'après-midi. On peut déjeuner moyennant 1 franc envoyé à l'Auto la veille avant 4 heures.

Après-midi. — De 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boisieux, 11, rue de Mâle, Paris (11^e): éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement). — De 2 à 5 heures: tir Gastiane-Renette, 39, av. d'Antin (8^e). (Ce cours est ouvert le jeudi matin; s'y reporter pour les conditions.) — De 2 à 4 heures, stand du tir de Bel-Air, 16, rue Louis-Braille (12^e). Vingt balles gratuites par mois. — De 2 à 4 heures, Cercle Hoche, 22, rue Daru, Paris (8^e): culture physique, canne, boxe (seulement pour les classes de 1914 à 1918). — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Gymnase Municipal, 32, Grande-Rue, à Montrouge: culture physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, vélodrome du Parc des Princes, près la gare d'Auteuil. — De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, terrain du C. P. F., 151, boul. Davoust (20^e): culture physique. — De 4 à 5 heures, salle Gardon, 90, boul. des Batignolles (entrée 5, passage Bidetot): cours de préparation militaire par le maréchal des logis chef Thuriot, de la garde républicaine.

Soir. — De 8 à 9 heures, à la salle de Culture physique, 10, rue du Faubourg-Montmartre (pour 100 élèves). — De 8 h. 1/2 à 10 heures, salle Cotis, 63, rue Meslay (3^e): culture physique et escrime à la baïonnette (pour 65 élèves seulement déjà inscrits; il y a en ce moment des vacances). — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2: établissement des fiches physiologiques par le docteur Bellin du Coteau. — De 9 à 10 heures, salle, 10, rue du Faubourg-Montmartre (9^e): escrime à la baïonnette.

La Bourse de Paris

DU 17 MARS 1915

Bien qu'ayant été un peu irrégulier, le marché n'en a pas moins conservé aujourd'hui, dans son ensemble, sa bonne orientation précédente. Ce sont d'abord nos rentes et, notamment, le 3 0/0 perpétuel, allégé de son coupon trimestriel, qui progressent à nouveau, ce dernier à 71,05, le 3-1/2 à 91,10. De même le Rio, sur lequel les transactions deviennent de plus en plus actives, atteint le cours de 1.550 contre 1.539 la veille, en même temps que dans le groupe de la traction le Métro, Pombibus, la Thomson s'améliorent de façon plus ou moins appréciable.

Par ailleurs, on note également des affaires assez suivies en mines sud-africaines et en industrielles russes, ce dont les cours profitent pour enregistrer de nouvelles avancées.

On est plus calme dans le compartiment des sociétés de crédit, où la Banque de France se traite à 4.500, le Crédit Lyonnais à 1.070 et la Banque de Paris à 900.

La même observation s'applique aux actions de nos grands Chemins. Le Suez se borne à consolider à 4.380 sa dernière étape de hausse.

CEUX QUI SE CHERCHENT

La famille Barnier, 9, rue Lafayette, Grenoble, desire connaître les familles des militaires du 14^e bataillon de chasseurs alpins disparus des premiers jours de septembre et qui, depuis, auraient donné de leurs nouvelles.

M. Degrave, soldat, demande des nouvelles de sa femme, épicière à Fives-Lille, 175, chemin des Huilles; répondeur Hôpital temporaire de l'Institut, avenue de la Gare, Grenoble.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu 5 francs de Mme L. Samson, 17, rue des Martyrs, pour la famille Bellanger, 3, rue de l'Ermitage, à Saint-Denis, dont le père est reparti au front, laissant sa femme malade et trois petits enfants sans ressources.

Le Vêtement du Blessé remet des sous-vêtements aux blessés français et alliés repartant sur le front et des habits civils aux réformés après combat. Président d'honneur: M. Henri de Regnier, de l'Académie française.

Comité de direction: présidente: Mme Hugo Finaly; vice-présidentes: baronne Cerise, Mme Ch. de Gerjat; secrétaire générale: Mme Rosta Matza; trésorière: Mme Adrien Lièvre; secrétaire déléguée: Mme Henry Nathan; conseil d'administration: Mme Horace Brandon; conseil: M. d'Afferden; comtesse d'Arnoux, Mmes Georges Lecomte, Clarke, Félix Juven, Gaston Devore, Henry Kistemaekers, Edgar Roels, MM. et Mmes Auguste Dorchain, Sébastien-Charles Léconte, Mlles Viel, Y. et M. Weil, M. Jules Bertaut.

Les dons sont reçus au siège de l'œuvre, 370, rue Saint-Honoré.

Les architectes, peintres, sculpteurs, décorateurs, ornemanistes, dessinateurs, ouvriers d'art, ciseleurs, orfèvres, bijoutiers, émailleurs, etc., de nationalité française, en un mot tous ceux qui appartiennent à l'art décoratif, trouveront pendant la durée de la guerre un déjeuner familial au prix de 0 fr. 50. Les déjeuners auront lieu tous les jours, même le dimanche, à midi 1/2, au Palais-Royal, restaurant de la Rotonde (entrée rue Beaujolois). Les artistes décorateurs qui désirent prendre part à ce déjeuner sont priés de se faire inscrire quarante-huit heures à l'avance en priant de leur qualité. Pour tous renseignements, s'adresser à M. André Bouilhet, 56, rue de Bondy.

LES DOCTEURS

du Grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais, continuent leurs consultations et soins pour toutes maladies, de 8 h. 1/2 à 19 h. Dim. de 9 h. à 12 h. Renseignements gratuits. Notices: Maladies générales; de la femme; des voies urinaires: 50 cent. timb.

Vin Désiles

Cordial Régénérateur. Tonifie les Pouxmons - Régularise le Cœur. Active et facilite la Digestion. Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ DANS TOUTES PHARMACIES.

Les Corsets de A. Claverie

(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gaines et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Amélioration des relations entre Paris-Quai d'Orsay et la Côte sud de Bretagne. — La Compagnie d'Orléans vient d'apporter une amélioration très sensible aux relations entre Paris et la Côte sud de Bretagne. Son train express de nuit, quittant le Quai d'Orsay à 20 heures et arrivant à Nantes à 3 h. 19, est continué sur Quimper par un nouveau train express suivant l'horaire ci-après: départ de Nantes 3 h. 33, arrivée à Redon à 5 h. 07, Vannes 5 h. 57, Auray 6 h. 19, Lorient 6 h. 59, Quimperlé 7 h. 23, Rosporden 7 h. 49, Quimper 8 h. 08.

Cette mesure réduit de près de deux heures trente la durée du trajet par train de nuit de Paris à Lorient et de plus de trois heures celle du parcours de Paris à Quimper. Il est bon de rappeler que le train express de jour, partant du Quai d'Orsay à 8 h. 20, effectue déjà le même trajet dans les mêmes conditions de rapidité.

Voitures directes des trois classes pour les trajets de jour et de nuit.

Paris-Londres

Le Chemin de fer du Nord annonce que, depuis le 1^{er} mars, les services entre Paris-Nord et Londres et vice-versa sont réglés comme suit:

A l'aller: Paris-Nord, départ: 9 h. 45 (train-poste 501); Londres, arrivée: 21 heures.

Au retour: Londres, départ: 8 h. 30; Paris-Nord, arrivée: 19 h. 5 (train-poste 502).

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Nos Echos Illustrés



LE REVEREND PERE LAURENT

Il fut décoré de la Légion d'honneur le 5 mars 1915, au Maroc, pour avoir ramassé des blessés sur la ligne de feu.



LE PLUS PETIT...

Il serait malaisé de trouver, parmi nos attachés d'escadilles, un homme plus petit. Son dévouement et son courage sont en proportion inverse de sa taille.



L'APPRENTI COSAQUE

Il a quinze ans. Mais son père, ses frères étaient partis dans les rangs des cosaques. Il les a suivis.



LA CUILLER DES TRANCHEES

Elle est précieuse. C'est avec elle qu'on fait la toilette du sol. Chacun a appris à la manier avec aisance, au point qu'à l'heure du repas on trouve l'autre — celle de la soupe — d'une petitesse tout à fait malcommode.



MASSAGE BIEN ACCUEILLI

S'il existe des masseurs noirs, on rencontre aussi, dans les ambulances, des noirs massés. Celui-là est ravi de la séance. Si on ne le blanchit pas, au moins le guérira-t-on de ses douleurs.



LA DISGRACE DU KLOWNPRINZ

— Dites à mon père que s'il m'embête, je m'engage dans la légion.

(Ruy Blas.)



— Si vous avez peur des Zeppelins, vous pouvez descendre votre lit dans la cave.

— Inutile, madame. Je suis tranquille, il y a un agent à la porte de la maison.

(Punch.)



« LES GLOUTONS »

— Zut! Quel long Karême...

(Rob. Duhamel.)